

LE MAGAZINE ANNUEL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DU DIOCÈSE DU HAVRE

RENTRÉE 2021

éco' #1 magazine



L'Agenda 2030

le premier plan triennal

Bilan d'une année et perspectives à venir
dans les établissements scolaires du diocèse



LA RESTAURATION

Un défi majeur dans le diocèse



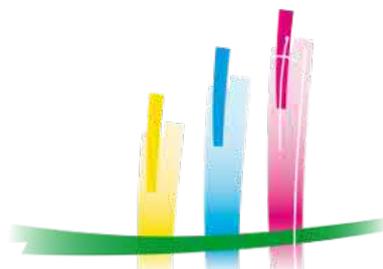
LE BIEN-ÊTRE À L'ÉCOLE

Des expériences encourageantes



LES BÂTIMENTS SCOLAIRES

Constructions et rénovations durables



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
Diocèse du havre

SOMMAIRE

RENTÉE 2021

Edito par Hervé Lecomte, directeur diocésain	05
PENSER l'école de demain	06
IMAGINER l'école de demain	08
L'école de mes rêves ?	11
par Laurence Mériat, parent d'élève	11
par Pauline Horellou, professeur	13
par Delphine Le Piolot, directrice	13
par les enfants de l'école Charles de Foucauld	14
CONSTRUIRE l'école de demain	16
L'architecture de nos écoles	16
Amélie Belmont, architecte	17
Des projets déjà réalisés	19
Être accueilli à La Providence Fécamp	19
Le nouveau pôle de l'institution St Joseph	20
Le réemploi à l'ULIS de l'école Saint-Michel	22
LE BIEN-ÊTRE à l'école de demain	24
Être heureux en classe	25
à l'école Sainte-Anne	
Les Ressources humaines	17
dans l'ensemble scolaire Jeanne d'Arc	
MANGER à l'école de demain	30
La cuisine de l'école Saint-Léon	31
La restauration éco-responsable	32
à Saint-Joseph	
APPRENDRE, OBSERVER	34
à l'école de demain	
La Providence, un terrain d'expérimentation	34
Bréauté, du jardin à la ferme	37
Place à la brigade verte	38
au collège Montesquieu Sainte-Marie	
Des jeunes de La Providence	40
s'engagent pour changer le monde	
Campagne de sensibilisation	42
"Mon empreinte carbone"	
SOLIDARITÉ	43
à l'école de demain	
La Grande collecte	43
Les Ambassadeurs de la Paix	44
au collège du Sacré-Coeur	
Solidarité internationale : le Liban	45



16

CONSTRUIRE l'école de demain



43

ÊTRE SOLIDAIRE dans l'école de demain





08

IMAGINER l'école de demain

Repenser les espaces scolaires, réfléchir aux enjeux du numérique, expérimenter l'école du dehors... des pistes pédagogiques pour demain.



24

LE BIEN-ÊTRE à l'école

Comment être heureux en classe ?
Comment créer un « chez-soi pour tous » sans gommer les singularités ?



30

MANGER à l'école de demain

Bio, locale, la restauration collective se réinvente plus saine et plus respectueuse de son environnement.

34

APPRENDRE, OBSERVER à l'école de demain

Reconnexion à la nature, engagement pour l'environnement et ouverture aux autres, les initiatives pédagogiques évoluent.



Directeur de publication : Hervé Lecomte

Rédaction : Delphine Heurtaux

Conception graphique : Delphine Heurtaux

Corrections : Caroline Lutran

Photos : Adobe Stock - Freepik

Droits réservés : © Enseignement catholique du Diocèse du Havre

Dépôt légal : Septembre 2021

Édition :

Enseignement catholique du Diocèse du Havre

22 rue de Séry, 76 600 Le Havre

Imprimeur :

Banse imprimerie

3 rue Bailly, 76 400 Fécamp



”
*Le défi urgent
de sauvegarder
notre maison commune
inclut la préoccupation
d'unir toute la famille humaine
dans la recherche
d'un développement
durable et intégral.*

Laudato Si' 13



Edito

Chers membres de nos communautés éducatives,

La crise sanitaire nous a fait vivre trois expériences radicalement nouvelles par rapport à nos modes de vie habituels :

- Une décélération abrupte qui a interrompu certaines formes de relations et en a rendu possible de nouvelles.
- Une incertitude généralisée concernant l'avenir qui a provoqué de l'angoisse, mais qui a également libéré l'imaginaire et la créativité.
- Une interdépendance extraordinaire qui fait de chaque personne, proche ou lointaine, une menace, mais aussi un allié pour combattre le virus.

Ces trois expériences font écho, d'une manière surprenante, à la conversion écologique proposée par Laudato si' :

1. la décélération (arrêter la « rapidation »),
2. la créativité (redéfinir « le progrès »),
3. l'interdépendance (« tout est lié).

Toutes trois constituent des éléments majeurs de l'appel du Pape François. La notion d'« écologie intégrale » invitant à penser ensemble et de manière articulée le rapport à soi, le rapport à autrui, le rapport à la nature et le rapport à Dieu, nous donne peut-être une clé pour relire ce que la crise nous a fait vivre. Ceci afin de mieux identifier ce à quoi nous tenons, ce qui est vraiment essentiel pour nous, et ce que nous voudrions surtout garder et déployer « le jour d'après ».

La crise sanitaire peut donc être une opportunité pour revisiter ensemble la notion d'« écologie intégrale » à la lumière de l'expérience nouvelle qu'elle nous fait vivre, et pour nous préparer à faire que « le jour d'après » soit un saut qualitatif dans la construction de la « maison commune ».

Nous avons depuis 5 ans effectué de nombreuses démarches au sein de notre diocèse. Ce journal de rentrée en témoigne et nous invite à l'Espérance de la production de nouveaux projets.

Je vous invite aujourd'hui à transformer cette politique des petits pas en une politique de grands sauts avec une remise en cause profonde et personnelle de chacun sur ces sujets fondamentaux. Nous connaissons le pouvoir de transformation porté par l'éducation. En effet, éduquer, c'est faire un pari et donner au présent l'espérance qui brise les déterminismes et les fatalismes par lesquels l'égoïsme du fort, le conformisme du faible et l'idéologie de l'utopiste veulent s'imposer souvent comme l'unique voie possible. Aujourd'hui, une nouvelle époque d'engagement éducatif qui implique toutes les composantes de la société est nécessaire. Merci à chacun de son engagement sans faille pour nos jeunes.

Je vous souhaite, chers membres de nos communautés éducatives, une belle et douce année scolaire dans cette sainte dynamique. Bonne lecture à tous !



Hervé LECOMTE
Directeur diocésain



PENSER l'école de demain

Dans l'encyclique *Laudato si'* (Loué sois-tu), le pape François nous invite à prendre soin de notre planète, notre « Maison commune » tout en prenant soin aussi les uns des autres. Il nous rappelle que nous sommes tous reliés, et que « tout est lié » : les êtres humains, tous les êtres vivants, la Maison commune, Dieu.

Quatre ans après la sortie de l'encyclique du pape François dédiée à la sauvegarde de la Maison commune, les questions écologiques et environnementales n'ont jamais été autant d'actualité. Sans doute prenons-nous davantage conscience – et c'est tant mieux ! – que, si nous ne changeons pas d'orientation d'ici quelques années, nous risquons des conséquences désastreuses et irrévocables pour l'environnement et la survie de l'humanité.

Construisons ensemble ce village de l'éducation

À l'aube d'un changement de société, l'écologie intégrale se veut comme une voie possible et souhaitable pour une société plus humaine et orientée vers la nature. L'éducation étant un pilier de notre société, si l'école de demain veut pleinement répondre aux attentes des parents et aux besoins des enfants, elle sera celle de l'écologie intégrale. Dans nos écoles, les acteurs de la communauté éducative doivent donc se mettre en marche pour éduquer et agir en faveur du développement durable.

Ensemble, dans nos communautés éducatives, nous devons nous engager résolument et durablement dans des démarches éco-responsables.

Osons l'écologie intégrale dans nos écoles !

Dans la fabrique de ce nouvel écosystème, la part de l'École est essentielle. « Elle est appelée dans toutes ses dimensions, à tous les niveaux, à devenir un acteur de premier plan sinon le moteur même de cette transformation culturelle profonde dans laquelle la société doit s'engager. Il lui faut revoir pour cela sa mission, ses pratiques et les compétences qu'elle développe, à l'aune de cet objectif majeur », estime Jacques Brégeon, président de l'École des métiers de l'environnement de Rennes, qui a conduit le comité

opérationnel «Éducation» du Grenelle de l'environnement. Une chance exceptionnelle à saisir pour l'École catholique, selon lui, qui pourrait être pionnière dans «cette nouvelle éducation».

Que faire ?

Il s'agit de travailler la question écologique non pas sous un angle uniquement environnemental – en nommant des éco-délégués, en veillant à l'éco-responsabilité des bâtiments, en créant du compost ou un jardin potager, etc. – même si ces initiatives peuvent constituer un précieux point de départ. Il s'agit aussi et surtout de lier nos actions à tous les enjeux transversaux : humains, économiques, politiques, spirituels.

L'adaptabilité et la recherche conjointe de solutions sont au cœur des processus à initier. Dans ce chemin de transformation, l'implication des élèves est décisive. Ce sont de précieux moteurs pour aller encore plus loin que ne l'envisagent beaucoup d'adultes. Pour soutenir et amplifier le mouvement, l'enjeu est de construire «ce village de l'éducation», dont le pape a fait la promotion lors du lancement du Pacte Éducatif Global, en octobre 2020.

Aussi, pour sauvegarder notre «maison commune», lutter contre la «culture du déchet», refuser la «mondialisation de

l'indifférence», il nous faut établir des objectifs et un plan d'action propre à chaque établissement.

C'est donc dans ce contexte que l'Enseignement catholique du diocèse du Havre a décidé de proposer un parcours d'accompagnement des établissements sur l'écologie intégrale.

Ce parcours diocésain prend pleine place parmi les différentes propositions déjà existantes et s'organise autour de 9 portes d'entrée :



Un agenda 2030



Nombreux sont les établissements déjà engagés sur ces questions d'écologie, comme vous pourrez le constater à travers les différents articles de ce magazine. Mais le projet diocésain d'Agenda 2030 est l'occasion de donner une nouvelle impulsion, en la considérant comme un élément transversal fort de la politique diocésaine, en faisant du lien entre nos établissements, en développant une démarche de réflexion commune pour construire ensemble des actions, et développer des outils communs.

Aussi, afin de permettre à chacun d'inscrire son action dans une visée globale, nous avons fait le choix de planifier le premier plan triennal d'un Agenda 2030.



Pour garantir le déploiement de l'Agenda 2030, il est essentiel de sensibiliser l'ensemble des acteurs de l'établissement aux enjeux de l'écologie intégrale.

Des journées de formation à destination des adultes permettront de leur donner les clés de compréhension et des outils.

Des actions de communication auprès de toutes les parties prenantes, y compris les parents et les partenaires extérieurs, vont favoriser les prises de conscience et faire évoluer les comportements vers des pratiques plus vertueuses. C'est pourquoi nous avons souhaité consacrer chaque année des journées diocésaines en direction de ces publics.

SAVE THE DATE

Le 30 mars 2022, les équipes du 1er degré poursuivront la démarche déjà engagée l'an dernier sur des thèmes différents : le bien-être à l'école, l'aménagement de l'espace scolaire, la classe dehors...

Le 27 avril 2022 se déroulera la **journée diocésaine de lancement pour les équipes du 2d degré**. Un groupe de travail réfléchira à sa mise en place et à son contenu.

Les groupes de travail



Des groupes de travail, organisés par Delphine Heurtaux et Nicolas Blondeau, ont commencé à se mettre en place afin de réfléchir ensemble à la construction de ce plan triennal. N'hésitez pas à les contacter pour les rejoindre !

CS

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION

Maison diocésaine

05 juillet 9h00-12h00

20 septembre 13h30-16h30

18 octobre 13h30-16h30

JO

PRÉPARATION DE LA JOURNÉE DIOCÉSAINE OLYMPIADES

Maison diocésaine

04 octobre 13h30-15h00

Re

RÉEMPLOI DU MATERIEL NUMÉRIQUE

Site Coty du

Lycée Jeanne d'Arc

04 octobre 17h30-18h30

JD₁

PRÉPARATION DE LA JOURNÉE DIOCÉSAINE DU 1ER DEGRÉ

Maison diocésaine

04 octobre 10h00-12h00

mM

ACCUEIL DES MINEURS MIGRANTS

Maison diocésaine

14 octobre 18h00-19h00

7 décembre 18h00-19h00

AP

PRÉPARATION JOURNÉE AMBASSADEURS DE LA PAIX

Lycée Jeanne d'Arc site Coty

16 novembre 16h30-18h00

JD₂

PRÉPARATION DE LA JOURNÉE DIOCÉSAINE DU 2ND DEGRÉ

Maison diocésaine

20 septembre 17h00-18h30

18 octobre 17h00-18h30

LIB

PARTENARIAT AVEC LE LIBAN

Réunion Zoom

28 septembre 17h00

Maison diocésaine

20 janvier 16h30-18h00



IMAGINER l'école de demain

Le pape François a convoqué à Rome, le 12 septembre 2019, les représentants du monde entier pour sceller un engagement commun dans le but de construire le Pacte Éducatif Global. Cette initiative n'est pas une idée nouvelle et soudaine, mais la traduction concrète d'une vision et d'une pensée qu'il a exprimées plusieurs fois dans ses discours. De plus, cette proposition se situe dans la ligne de son magistère, que nous trouvons clairement formulée dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* et dans l'encyclique *Laudato si'*.

Dans un discours du 9 janvier 2020, le Pape nous rappelle que : « tout changement, comme le changement d'époque que nous traversons, demande un cheminement éducatif, la constitution d'un village de l'éducation, créant un réseau de relations humaines et ouvertes. Ce village doit mettre au centre la personne, favoriser la créativité et la responsabilité pour une planification de longue durée et former des personnes disponibles pour se mettre au service de la communauté.

Il faut donc un concept d'éducation qui embrasse la vaste gamme d'expériences de vie et de processus d'apprentissage et permet aux jeunes, individuellement, et qui permet collectivement, de développer leur personnalité. »

Aussi, dans l'approche balisée par le Pacte éducatif global et *Laudato si'*, la part de l'expérience et de l'action collective est prépondérante. L'établissement lui-même est appelé à être un terrain d'expérimentation pour répondre aux attentes éducatives, sociales et culturelles dans et hors ses murs. L'adaptabilité et la recherche conjointe de solutions sont au cœur des processus à initier. Et tous les acteurs sont invités à construire ce nouveau village de l'éducation.

Nous pouvons donc nous interroger sur ces nouvelles attentes éducatives et le rôle des enseignants dans ce cheminement. Quels seront les espaces scolaires à venir ? Quelle devra être la place du numérique dans l'école de demain ? Quel changement pourra-t-on faire valoir auprès de nos jeunes dans leur attitude face à la

nature, aux problèmes de notre société, aux autres, à Dieu ?

Les enseignants d'aujourd'hui et de demain

Selon l'UNESCO, dans les 30 prochaines années, nous aurons un nombre de diplômés sur la planète plus important que dans toute l'histoire. Aujourd'hui, il est toujours nécessaire d'avoir un diplôme, mais ceux-ci n'ont plus autant de valeur. C'est ce que l'on appelle « l'inflation scolaire ».

” **Devant ce nombre important de diplômés, la différence devra se faire sur la capacité à penser autrement, à sortir du cadre, à être créatifs.**

“



Exemple d'un espace classe dans le second degré (Manutan Collectivités)

réussite à l'école hier ne seront certainement pas celles de demain. Que sera un « bon élève » à l'avenir ? Hier, ce « bon élève » était un jeune capable de restituer le savoir acquis en classe. Demain, on lui demandera aussi de savoir où trouver la connaissance, comment la synthétiser et l'utiliser, d'être capable de produire une réflexion personnelle et originale, de savoir contourner les difficultés en utilisant la mutualisation des compétences dans le travail d'équipe.

Il nous faut donc réfléchir au sens à donner à notre système pédagogique afin de tendre collectivement vers un idéal d'éducation au service de tous, soucieux de faire de nos élèves des personnalités créatives, ouvertes et curieuses, capables d'innover et de réfléchir au lieu de simplement restituer notre propre savoir.

Car ce sont bien les enseignants d'aujourd'hui qui cultivent les esprits libres et créatifs de demain.

Repenser les espaces scolaires

Dans l'école de demain, il nous faudra aussi repenser les espaces pour former ces esprits libres et créatifs.

Selon Ferdinand Buisson, dans son Dictionnaire de pédagogie, « la salle de classe est un lieu où les élèves sont forcément astreints à un silence, à une immobilité ». Cette définition qui date de la fin du XIX^e siècle est bien loin de notre monde à la pointe de la technologie. Pourtant, il suffit à chaque enseignant de lever les yeux de son bureau pour apercevoir les rangées de tables et le magistral

tableau qui constituent le cadre scolaire ordinaire et constater que cette définition reste souvent d'actualité.

Depuis longtemps, pour l'école, l'élève est réduit à sa tête, faisant souvent abstraction de son corps. Le corps ne servirait alors qu'à transporter la tête de la maison jusque dans la salle de classe. Mais nous savons pertinemment que l'immobilité peut amener à une forme de désengagement.

Alors certains enseignants innover, proposent des concepts de classe mutuelle, de classe inversée au sein de leurs établissements. Ces concepts impliquent une redéfinition des espaces scolaires et des activités en proposant de réinvestir la salle de classe pédagogiquement, corporellement et socialement. Alors que ces salles sont traditionnellement aménagées d'un tableau central, de chaises et de tables bien alignées en rangées, ces

nouveaux concepts cassent les codes en proposant une vision plus en adéquation avec le travail collaboratif : tables en "U" ou en îlots, séances ritualisées et calibrées pour permettre un maximum d'échanges entre les élèves. Après un apport théorique assez court, l'enseignant laisse les élèves s'approprier le contenu avant un bilan. Les élèves travaillent en utilisant les nombreux tableaux qui deviennent des espaces de collaboration. Chaque élève devient un moniteur capable d'expliquer à un autre.

Ainsi, l'échange, la discussion entre pairs et la coopération se mettent en place. Un « self-service éducatif » qui leur redonne le goût d'apprendre.

Les temps changent... L'élève du XXI^e siècle évolue dans un monde où le numérique dématérialise l'information ; l'école, jadis lieu sacré de toutes les découvertes, ne peut plus se contenter de diffuser ce qui est désormais accessible en tous lieux et en tout temps !

Les enjeux du numérique

Mais si la question de la présence du numérique à l'école ne se pose pas, il faut nécessairement se poser la question de son rôle. Apporter les nouvelles technologies dans des salles où le système pédagogique date du XIX^e siècle ou même d'avant, est-ce vraiment pertinent ? Le risque de déployer du numérique dans un environnement figé et inadapté est, au mieux, de le sous-utiliser et, au pire, d'en faire un « sauveur » qui devrait à lui seul révolutionner l'école ! C'est lui prêter des vertus qu'il n'a pas.

Le déploiement du numérique doit donc



accompagner une réflexion sur les espaces et la pédagogie, car, s'il s'insère dans l'école actuelle, il devient un facteur d'isolement. Quand les tablettes numériques prennent la place des ardoises dans une école qui est toujours celle du passé, l'élève se retrouve seul avec sa machine, plus que jamais immobile et silencieux. Alors ne faut-il pas plutôt explorer davantage l'intelligence collective ?

La véritable révolution serait alors de considérer la salle de classe comme étant aussi un lieu d'échanges et de socialisation. Un lieu dans lequel le corps de l'élève serait pris en compte et où le plaisir d'apprendre ne serait pas une utopie de plus. C'est certainement dans ces nouveaux concepts pédagogiques que l'on pourra développer l'intelligence collective comme un des leviers de l'école de demain.

L'école du dehors

Mais si l'on doit considérer la tête et le corps... Au fil des années nos élèves, nos enfants passent trois fois moins de temps à jouer dehors que leurs propres parents. Cette sédentarité engendrerait une perte de plus de 25% de leurs capacités cardiovasculaires.

L'espace de nos classes, tel qu'il est pensé aujourd'hui, va à longueur de journée, à l'encontre de nos besoins naturels de mobilité extérieure. Ne crée-t-on pas dans ce lieu artificiel, fermé et souvent exigu, les conditions de comportements scolaires inadaptés (irritabilité, ennui, manque de concentration, voire dépression) ?

Finalement, ne serait-ce pas le moment de se lancer enfin avec nos élèves dans l'école du dehors ?

”

Pratiquer l'école du dehors, c'est intégrer l'environnement proche de l'école pour motiver et ancrer les apprentissages, apprendre et comprendre avec la tête et le corps en mouvement.

“

Cette nouvelle pratique pédagogique d'origine scandinave apparaît de plus en plus dans les écoles. Que ce soit auprès de jeunes enfants ou de plus âgés, de plus en plus d'acteurs de l'éducation s'interrogent sur cette pratique pédagogique qui consiste tout simplement à sortir de la salle de classe pour aller découvrir la cour, la ville, le parc voisin, la forêt... Quitter la classe pour apprendre différemment, pour remettre la nature et l'enfant au centre des apprentissages, c'est tout l'enjeu de cette pédagogie. Il s'agit d'une véritable démarche de développement global de l'enfant. Sortir en nature permet en effet de développer tous les sens, mais également toutes les intelligences, y compris celles qui sont souvent négligées en classe, comme les intelligences

kinesthésique (c'est-à-dire l'intelligence du corps et du mouvement) et naturaliste (celle qui permet de classer et d'observer les éléments naturels).

En faisant appel à tous les sens, en permettant des expérimentations y compris spatiales, les espaces extérieurs sont souvent plus riches que les espaces clos. Ils permettent de prendre en compte l'enfant dans sa globalité, c'est-à-dire aussi bien son corps et son esprit (alors qu'en classe, c'est souvent essentiellement à l'intellect de l'enfant que l'on s'adresse). Des sorties régulières dans la nature permettent d'augmenter les capacités de mémoire, de concentration et d'attention. Avec moins de stimulations simultanées, la nature est également une source d'apaisement pour les enfants.

Enfin, le lien à la nature qui se crée lors de ses rencontres régulières avec l'environnement est essentiel. L'enfant qui apprend à s'émerveiller devant la beauté du monde, à le comprendre, sera naturellement plus enclin à vouloir le protéger, à vouloir le défendre. Dans notre volonté d'oser l'écologie intégrale dans notre diocèse, d'éveiller les consciences des élèves aux défis écologiques qu'ils devront affronter, de les amener à réfléchir à une transition écologique et sociale, cette démarche trouve naturellement toute sa place.



Pour en savoir plus :

- **Repenser les espaces scolaires :**
<https://laboratoiredesinitiales.fr/espace-ressources-franchir-des-portes>
- **La classe mutuelle :**
<https://theconversation.com/apprendre-autrement-lexperiance-de-la-classe-mutuelle-97326>
- **La classe inversée :**
<https://www.classeinversee.com/presentation/>
- **L'école du dehors :**
<https://profsentransition.com/ecole-du-dehors/>

Quelle est L'ÉCOLE DE VOS RÊVES ?



Nous avons tous déjà rêvé d'une école surréaliste, dont on imagine toujours l'existence. Nous avons recueilli l'avis de petits et grands, celui des élèves de l'école Charles de Foucauld, ou encore celui de Laurence Mériat, maman d'une jeune lycéenne, de Pauline Horellou, professeur de français et de Delphine Le Piolot, directrice.

Laurence Mériat, parent d'élève

Maman d'une jeune lycéenne du groupe scolaire Jeanne d'Arc, petite fille d'agriculteurs et photographe amateur.

« Le premier lieu de l'éducation à la protection de notre environnement, c'est bien la famille. Le tout-petit est réceptif dès son plus jeune âge, a soif d'apprendre et assimile très vite les habitudes familiales. Mais je pense que l'école a aussi un rôle important à jouer dans ce domaine, pour pallier les manques, apporter un autre regard, des gestes différents, pour engager le dialogue entre et avec ces jeunes qui seront les adultes de demain.

Voici ma vision de l'École de demain, celle que j'espère accompagner en tant que parent d'élève, celle qui se joue aujourd'hui, car il y a une réelle urgence dans notre transition écologique :



© Laurence Mériat

- **Une école verte,** où les bâtiments sont pensés ou rénovés dans ce sens, isolation thermique, utilisation raisonnable des lumières, du chauffage, cour aménagée avec des espaces verts qui apportent de la fraîcheur et permettent aussi le développement d'activités autour de l'écologie ...
- **Le tri sélectif,** déjà bien présent normalement dans les écoles, celui-ci doit être suivi, renforcé, en accentuant le travail autour des notions de déchets, gâchis, préservation, notamment en ce qui concerne le papier, mais aussi les fournitures scolaires qui n'ont pas besoin d'être changées à chaque rentrée (c'est aussi notre rôle de parent).
- **Les manuels scolaires,** dont les collections sont renouvelées régulièrement et sans nécessité réelle, sont aussi une source de consommation à repenser. Les enseignants travaillent-ils encore beaucoup sur les livres ? Les alternatives numériques, bien que polluantes, ne sont-elles pas une possibilité, d'autant qu'elles allégeraient les cartables souvent trop lourds ?



© Laurence Mériat

• **Un lieu de restauration**

plus respectueux, avec des menus végétariens proposés beaucoup plus régulièrement que le seul repas par semaine imposé par l'état, avec des plats simples, mais goûteux, car réalisés avec des produits frais (donc locaux le plus possible), bio et de saison. Un vrai défi qui nécessite aussi la formation du personnel de restauration et l'implication des fournisseurs, tant dans la qualité des produits que l'utilisation d'ustensiles réutilisables et la limitation des déchets, notamment alimentaires.



© Laurence Mériat



Mais l'École de demain, ce n'est pas qu'une transition matérielle, c'est aussi une transmission écologique... peut-être en faisant évoluer certaines matières, je pense évidemment à la SVT, la technologie, l'EMC, mais aussi au français, à la géographie...

Je sais que beaucoup d'initiatives vont déjà dans ce sens, mais ça ne doit plus rester optionnel, l'écologie concerne toutes les matières, l'écologie nous concerne tous ! Je suis persuadée que c'est par la pratique

que l'on apprend le mieux, alors faisons à nouveau entrer le jardinage, la cuisine, le bricolage dans les établissements (je suis nostalgique des cours d'EMT), pourquoi pas en faisant appel aux parents ou grands-parents, aux compétences de chacun, à la mutualisation des savoirs, au partage des expériences.

Et ouvrons le dialogue, favorisons les échanges, accueillons le débat, dans le respect et la bienveillance, autour des efforts que nous allons tous

devoir faire dans les années à venir (et dès maintenant) pour affronter ensemble les changements climatiques qui s'annoncent.

La solidarité doit être au cœur de chacune de nos actions, pour mieux supporter les difficultés et entrer en résilience.

L'École de demain, c'est peut-être finalement une école au cœur de la nature... Nous en faisons partie, mais les progrès et le confort de ces dernières décennies nous en ont éloignés, oubliant que, sans les insectes, les oiseaux, les fleurs, les arbres, l'eau, nous ne sommes rien ! »



© Laurence Mériat

”

L'École de demain doit nous remettre les pieds sur terre et semer des graines d'adultes réfléchis et respectueux, économes et solidaires !

“

Retrouvez les photos de Laurence Mériat sur Instagram :

[@froufrouetcapucine](https://www.instagram.com/froufrouetcapucine)



Pauline Horellou,

professeure de français au collège des Ormeaux,
nous explique l'école de ses rêves...

Lorsque je réfléchis à l'école de demain, l'école de mes rêves, celle que je souhaiterais pour les générations futures, les possibilités me paraissent infinies. Il y a tant à penser, tant à imaginer, tant à créer sur de multiples sujets.

Cette institution repose encore trop souvent sur un système d'un autre temps, figé dans une époque qui ne correspond plus au monde d'aujourd'hui. L'enseignant n'a pas bougé de sa salle de classe. Le tableau est toujours là (même si dans certains cas, il est devenu interactif). Les élèves, quant à eux, sont toujours assis derrière un bureau, très souvent installés en rang d'oignon, parfois en îlots.

L'école de demain telle que je la conçois est donc une école plus flexible, plus mobile. Dans chaque établissement, il faudrait mener une véritable réflexion sur l'espace des salles de classe. Pourquoi ne pas s'inspirer de ce qui se fait déjà en école primaire, et étendre ce système de classes « modulables » ? Pourquoi ne pas également penser l'enseignement hors de cette salle de classe (cours en extérieur, sorties scolaires, sportives et culturelles, projets en lien avec la nature et l'environnement...) ? L'école de demain doit être une école ouverte sur le monde, sur la société, mais aussi permettre une réflexion sur l'impact que nous avons sur l'environnement. Plus qu'une sensibilisation et loin des discours moralisateurs, il serait bon qu'il y ait une véritable prise de conscience des jeunes générations. Pourquoi pas un véritable « retour aux sources » avec de façon plus systématique des projets en lien avec la nature, le traitement des déchets ou bien encore des actions et des rencontres autour de la question du réchauffement climatique ?

Vous l'aurez probablement compris : je rêve d'une école qui « n'enferme » pas. Au sens propre comme au figuré.

L'école de demain telle que je la conçois est aussi une école accueillante, qui accompagne chaque enfant, qui les aide à grandir, mais surtout à s'épanouir. L'enfant scolaire, mais aussi celui qui l'est moins. Une école qui prend en compte l'élève, mais aussi les bagages qu'il apporte avec

lui et qu'il ne peut, bien souvent, pas laisser à l'entrée. J'aimerais que chaque enfant se sente vraiment à sa place dans cette école parfois trop « rigide », dans ce système parfois trop « normatif ». J'aimerais une école qui ne ferme pas des portes avec des notes, mais qui, au contraire, ouvre des possibilités, qui mène vers des chemins auxquels on ne s'attendait peut-être pas. De nombreuses réflexions peuvent encore être menées sur la question de l'évaluation par exemple.

L'école de demain telle que je la conçois est une école exigeante et bienveillante. C'est une école dans laquelle on apprend le sens du travail, le goût de l'effort. Dans laquelle on apprend à se surpasser, à ne pas abandonner face à la difficulté. Une école où l'erreur n'est pas perçue comme un échec, mais comme une étape nécessaire à l'apprentissage. Où les élèves sont encouragés dans leurs choix. Où on les soutient, on les accompagne, on respecte leur caractère particulier, leurs défauts et leurs qualités. Où on leur donne des clés pour développer leur sensibilité, leur esprit critique. C'est grâce à cela qu'ils pourront se construire, s'affirmer, faire leurs propres choix. Être libres et indépendants.

Mais surtout, l'école de demain telle que je la conçois reste une école humaine, centrée autour de la transmission. C'est une école du partage, dans laquelle le professeur n'est pas nécessairement le seul détenteur du savoir et dans laquelle la relation humaine est essentielle.

Pourquoi ne pas renforcer l'aspect humain en menant davantage d'actions au sein d'associations caritatives ? Pour favoriser le lien social avec les plus démunis par exemple (en menant des actions plus régulières avec des associations telles que le Secours catholique, Emmaüs, les Restos du Cœur), mais aussi avec nos aînés (étendre le principe de correspondance entre les jeunes et les maisons de retraite par exemple).

L'école de demain telle que je la conçois est une école où l'on apprend avant tout l'amour. Où l'on apprend à aimer son prochain, à le respecter et à l'accepter tel qu'il est. Où l'on apprend l'inclusion et la tolérance. Où l'on apprend à voir en l'autre



Delphine Le Piolot, directrice de l'école Notre Dame à Bréauté :

« J'imagine mon école comme un lieu de vie agréable pour tous, doté de tous les atouts pour la réussite de tous les élèves.

Le bâtiment central serait en forme de fleur géante, respectueux de l'environnement, construit majoritairement en bois, abritant en ses pétales de grandes salles de classes et de grands espaces et dans de grandes feuilles viendraient se loger un self, un complexe sportif, un labo de sciences et une salle informatique multi médias.

Cette école serait située au milieu d'un grand parc doté d'un petit bois et d'une rivière pour créer un cadre bucolique, apaisant et verdoyant, où la biodiversité pourrait s'épanouir et où les élèves et le personnel pourraient se détendre.

On pourrait observer la faune et la flore grâce aux infrastructures, telles que des bassins naturels, des nichoirs, des cabanes à insectes. On pourrait voir les animaux et les soigner. L'eau de la rivière pourrait être filtrée et utilisée pour les toilettes afin d'éviter l'utilisation d'eau potable. Une école basée sur la confiance, sur l'innovation pédagogique.

Je souhaiterais permettre aux élèves d'avoir une vision infinie vers les autres et une soif infinie d'apprendre, dans la joie et le bonheur. »

une découverte, une occasion de s'enrichir personnellement, émotionnellement, psychologiquement et humainement. Où l'on apprend que la différence n'est jamais une faiblesse, mais bel et bien une force dont chacun d'entre nous devrait se nourrir au lieu de la bannir. C'est une école dans laquelle on apprend que la diversité de chacun fait la richesse de tous. Mais plutôt que de rêver à demain, pourquoi ne pas commencer aujourd'hui ?



« L'école de demain sera une école où il fera bon vivre, un endroit où tout le monde se respecte. Il y aura de grands jardins, des fleurs partout. Il pourrait même y avoir quelques animaux dans la cour comme des oiseaux, des insectes... » Eva CM2



« Dans mon école, on ne gaspille pas l'eau, on ne jette pas les papiers par terre. » Gabin GS

« Pour moi, l'école de demain sera une école où je parlerai avec plein d'enfants dans le monde, nous voyagerons et accueillerons d'autres enfants de toute la Planète. Tout se fera par informatique. »

Evan CM2





À l'école Charles de Foucauld



« Dans mon école, on pourra
récupérer l'eau de la pluie pour
pouvoir arroser les fleurs
que j'offre à ma maîtresse. »

Sacha CE2



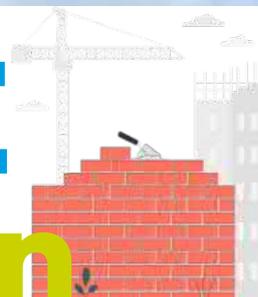
« L'école de demain sera
une école pensée pour la Planète. »

Thybau CE2





CONSTRUIRE l'école de demain



L'architecture de nos écoles

D'après le rapport publié par le CNESCO en 2017, 27 % des établissements publics n'offrent pas un environnement propice au travail.

Locaux vétustes, peu lumineux ou mal isolés, mobilier inadapté, sont autant d'obstacles au bien-être et aux apprentissages des élèves. Et au-delà des besoins de rénovation, c'est aussi l'impact des usages de ces bâtiments sur la planète qui interpelle chacun d'entre nous. Alors, comment construire et rénover les établissements scolaires pour qu'ils répondent aux défis de demain ?

Une architecture héritée du XIX^e siècle et qui évolue peu.

Les établissements scolaires d'aujourd'hui sont l'héritage d'une longue histoire. Le premier grand mouvement de construction scolaire sur le territoire est contemporain des lois sur l'école dans les années 1880. Vous savez les fameuses lois « Ferry » qui déclarent que l'instruction doit être publique, gratuite, et obligatoire en primaire. Pour être en mesure d'appliquer ces lois, l'État français fait construire un grand nombre d'écoles, et de vastes salles de classe pour accueillir tous ces élèves.

De manière générale, l'architecture des bâtiments scolaires évolue très lentement, et lorsqu'il faut reconstruire de nouveaux bâtiments après les destructions de la Deuxième Guerre mondiale, le ministère fait le choix d'un modèle standard dans toute la France. Ces bâtiments, ce sont ceux que nous avons connus, des barres en béton, de longs couloirs peu lumineux qui donnent sur des salles de classe identiques. C'est aussi pour répondre à l'arrivée massive de milliers de nouveaux élèves dans les études secondaires que les collèges sont construits à la chaîne. Entre 1966 et 1975, c'est un collège par jour qui sort de terre en France. Mais dans les années 1970, un vent de révolte souffle sur la société.

Vers des espaces ouverts et plus flexibles

Pour faire face à ces critiques, et au problème de l'échec scolaire, un courant de réflexion sur l'architecture des écoles se développe depuis les années 2000 et

tente d'intégrer différents interlocuteurs dans le débat : des élus locaux, aux architectes en passant par des enseignants, des élèves, des parents, des chercheurs et parfois même des artistes.

La rénovation et la construction des espaces scolaires posent de nombreuses questions : comment aménager des espaces qui permettent à la fois le travail individuel et le travail collectif ? Comment intégrer le numérique dans l'aménagement des classes ? Comment construire des bâtiments durables, créer des lieux agréables à vivre, pour les élèves et les personnels ? Et quels seront les besoins des élèves et des enseignants dans 10, 20, 30 ans ? Finalement, repenser les aménagements scolaires, c'est faire le choix de l'école et de la société que l'on veut pour les générations futures.

Ces questions, nous les avons posées à Amélie Bellmont, architecte chez OPUS Project.

Projet de méthanisation

Opus Project s'engage à améliorer ses techniques et démarches en tant que maître d'œuvre, et ce, notamment dans l'accompagnement de projets de méthanisation*



Opus Project



Fusion de Belmont Architecture, agence d'Architecture, et de Sofinter Construction, société de Maîtrise d'œuvre, OPUS Project a déjà réalisé de nombreux projets de construction dans le diocèse.



© Crégoire Augier

Amélie Belmont

Architecte Associée chez Opus Project, diplômée d'État à l'habilitation à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP).

La première étape pour construire une école est de décrire le programme. Il doit être au plus proche des besoins de ses habitants et prendre en compte les évolutions de la pédagogie. Si personne ne peut dire de quoi sera faite l'école de demain avec précision, il est certain qu'elle sera évolutive avec des espaces dans lesquels chacun pourra trouver sa place. L'école deviendra pérenne et écologique.

Prenons l'exemple du futur projet pour le lycée la Providence de Fécamp. Ce projet a pour but de réhabiliter et d'étendre le CDI du lycée et du collège. Nous avons initié des ateliers pour écrire le programme du pôle multimédia avec les élèves de l'établissement.

Le pôle sera composé d'espaces variés et complémentaires pour travailler en groupe de 4-5, en groupe de 2 ou encore tout seul. Le mobilier sera varié avec des banquettes, des tables, des tablettes, des alcôves, des gradins... Les aménagements s'inspireront des écoles d'enseignement professionnel et des coworking. Le numérique sera présent autour de tablettes, d'écrans de communication et d'écrans de travail. Les élèves auront des choix multiples pour travailler : écrire sur les murs, performer à l'oral dans un amphithéâtre de taille réduite ou encore travailler au calme sur une grande table comme dans les grandes bibliothèques universitaires.

Le choix de travailler sur un bâtiment existant est écologique pour plusieurs raisons. Il permet d'abord de préserver les espaces naturels, de limiter l'imperméabilisation des sols, de valoriser et de réhabiliter le patrimoine de l'établissement. Le deuxième choix écologique est de limiter les démolitions au strict nécessaire. Ainsi une étude structurelle du Lycée de la Providence révèle qu'il est possible de conserver la structure existante. Dans l'architecture écologique, le geste architectural se construit autour de ce que le site peut offrir et en révèle ainsi le meilleur.

Les matériaux d'un bâtiment écologique sont choisis avec conscience. Leurs choix soulèvent de nombreuses questions : sont-ils issus de matériaux biosourcés ou fossilisés ? Leur fabrication a-t-elle demandé beaucoup d'énergie ? Ont-ils traversé la planète pour venir sur le chantier ? Quelle est leur durabilité ? Est-ce que l'on peut les réparer ? Etc. Nous sommes aux prémices des réponses à ces questions. Chaque jour émergent des solutions pour améliorer nos pratiques. L'économie circulaire est en plein développement dans le secteur du bâtiment et les magazines professionnels regorgent de références et d'exemples.

Avec la direction du lycée, nous avons fixé l'objectif de mettre en œuvre au minimum un matériau biosourcé, un ma-

Forte d'un réseau de partenaires développé depuis de nombreuses années, l'agence organise et dirige une équipe pluridisciplinaire et complémentaire durant toutes les phases de projet. Cette approche en « équipe projet » permet d'adapter les moyens en fonction des nécessités et objectifs des projets de construction ou de réhabilitation.

La Labellisation QUALIMETHA

Dans une démarche de transition écologique, Opus Project s'engage à améliorer ses techniques et démarches en tant que maître d'œuvre, et ce, notamment dans l'accompagnement de projets de méthanisation*.

Le label QualiméthA a ainsi pour objectif de fiabiliser les installations de méthanisation en étant garant des bonnes pratiques de conception et de construction. Le but est, à terme, de promouvoir l'agriculture durable et le respect de l'environnement. Les avantages du label sont alors de donner de la visibilité aux acteurs misant sur une démarche qualité, mais aussi de rassurer les possibles porteurs de projets. Il facilite aussi l'accès aux financements et assurances pour les maîtres d'ouvrages souhaitant se lancer dans l'aventure.

* La méthanisation est un processus permettant de profiter de la dégradation des matières organiques naturelles par des bactéries en absence d'air, pour dégager une source d'énergie renouvelable le Biogaz.



Vue extérieure du projet de pôle multimédia permettant de voir le bardage bois et le traitement paysagé.

tériau issu du recyclage et un matériau issu du réemploi. Le bardage sera en bois de type Douglas issu des forêts européennes, un matériau biosourcé, qui même une fois coupé, absorbe le CO₂. Les panneaux acoustiques seront en tissus issus du recyclage. Les panneaux vitrés pour séparer les alcôves seront fabriqués à partir des vitrages de l'ancien CDI.

Un bâtiment écologique doit être économique en énergie. La meilleure énergie est celle que l'on ne consomme pas. Pour pouvoir établir le meilleur scénario de consommation énergétique pour le futur, nous devons faire appel à un bureau d'étude thermique. Il établira l'état de la consommation existante et fera les calculs de la solution à mettre en œuvre. Plusieurs scénarii seront alors possible : devra-t-on mettre en œuvre une toiture blanche pour diminuer la température ? Devra-t-on mettre en œuvre une toiture végétalisée pour son inertie ? Devra-t-on augmenter l'apport de lumière naturelle pour diminuer la consommation d'éclairage artificiel ? Devra-t-on positionner des LED pour tous les éclairages ? Sera-t-il possible d'installer des panneaux photovoltaïques permettant aux élèves de recharger leurs téléphones ? Est-ce que le système de chauffage existant au gaz devra être remplacé par une énergie mieux notée dans son bilan carbone ?

Autant de questions pour lesquelles les réponses ne sont pas binaires. Il n'existe pas de solutions 100% écologiques, mais des solutions qui petit à petit améliorent grandement nos pratiques et notre empreinte. Ainsi, le panneau photovoltaïque a l'avantage de créer de l'énergie à partir du soleil. Avec l'ajout d'un compteur

pédagogique, il permet d'informer les élèves sur les consommations d'énergie de leurs téléphones. Là aussi, le bilan écologique des panneaux s'améliore de jour en jour même s'ils sont principalement importés d'Asie.

Le dernier aspect écologique travaillé dans les ateliers avec les élèves porte sur la préservation et le développement d'espaces verts. La nature au cœur des établissements apporte du bien-être aux usagers et elle améliore la qualité d'apprentissage des élèves. L'ère des cours minérales s'achève pour laisser la place aux cours composées d'îlots de fraîcheur. Elles seront composées essentiellement de végétaux permettant à la

biodiversité de se développer et aux eaux de pluie de s'infiltrer dans le sol. La pédagogie y aura toute sa place. Le projet prévoit la plantation d'espaces verts et d'arbres.

Je n'ai pas la prétention de pouvoir vous dire ce que sera l'architecture des écoles dans 10 ans, 20 ou 30 ans. L'exemple du lycée de la Providence illustre les tendances de demain. Je me plais cependant à imaginer des écoles connectées avec la nature, avec le vivant, avec leurs quartiers, avec les familles des élèves, une école où chacun trouve sa place dans le respect des autres, dans le respect de soi et dans le respect de la nature.



Vue intérieure du projet de pôle multimédia du lycée La Providence de Fécamp permettant de visualiser les différents espaces en 3D (axonométrie).



© Grégoire Auger

DES PROJETS déjà réalisés



Être accueilli à La Providence Fécamp

Clair, moderne, aéré avec des espaces dédiés et réservés aux élèves... Le lycée La Providence de Fécamp donnerait presque envie de retourner en salle de cours. Les bâtiments neufs sont aux normes HQE (haute qualité environnementale) et affichent fièrement leurs toits végétalisés. « Le but est de réduire au maximum l'empreinte carbone », souligne Hervé Lecomte, chef d'établissement du groupe scolaire.

« Grâce à un travail partagé et en bonne intelligence avec l'OGEC depuis 15 ans, un vrai travail de fond a pu être effectué au sein du groupe scolaire la Providence de Fécamp avec des réalisations au service des jeunes et des personnes travaillant au sein de cet établissement.

Nous nous sommes demandé comment bien répondre au premier objectif de notre projet éducatif : « ACCUEILLIR ».

Ainsi, de 2008 à 2021, se sont enchaînées de nombreuses réalisations, dont les plus importantes sont :

- La cafétéria sur le site du lycée en 2009 (extensions en 2017 et 2020),
- Le gymnase en 2014,
- Le pôle des terminales au lycée en 2015,

- Les salles des classes de 1re et de Terminale avec l'amphithéâtre en 2018,
- La restructuration intégrale du collège en 2020.

À chaque fois, nous avons une réelle volonté de nous améliorer en recherchant des matériaux écologiques, en respectant les normes énergétiques, en créant des espaces verts, des mares pédagogiques, des toitures végétalisées... dans le respect de l'encyclique Laudato si'.

La dynamique immobilière se poursuivra avec un projet en Réemploi pour 2023 (espace de co-working, multimédia, et CDI) sur le site du lycée. »



© Grégoire Auger

”
Quant au futur CDI (centre de documentation et d'information) prévu en 2023, il sera totalement construit en matériaux de récupération sur les chantiers proches.

“



Le **nouveau pôle** de l'institution **St Joseph**



À l'institution Saint-Joseph, un nouveau chantier a débuté en avril 2019, et la première pierre a été posée le 9 septembre 2019 en présence du président de la Région Normandie, Hervé Morin, des élus locaux et des différentes instances de l'Enseignement catholique. Conçu par l'architecte havrais Gabriel Dubernet, ce bâtiment de 2800 m² comprend un pôle sportif plus digne que les anciennes installations et un nouveau restaurant de 600 m². Composé d'infrastructures sportives, d'un self, d'une cafétéria et d'une infirmerie, cet ensemble trône désormais dans la cour du lycée. Nous avons interrogé Guillaume Demeillers, chef d'établissement, sur la construction de ce bâtiment au regard de l'écologie intégrale.

Le chantier a-t-il pris soin de réduire sa pollution ?

« L'architecte havrais Gabriel Dubernet a choisi le béton préfabriqué. Un matériau qui permet un montage plus rapide et de limiter les coulages et l'utilisation de l'eau. Les vitrages et les parements donnent le cachet à l'ensemble. »

Pourquoi avez-vous fait le choix de construire une nouvelle structure ?

« Pour l'éducation physique et sportive, nous disposions de cinq plateaux, mais c'étaient de vieilles installations peu appropriées. Grâce à ces travaux, nous disposons désormais d'un pôle sportif des plus modernes avec un gymnase aux dimensions réglementaires de 44 m sur 22 m pour une hauteur sous plafond de 9 m et une salle de 400 m² dotée d'un mur d'escalade. Le gymnase est modulable. Il pourra être transformé selon nos besoins



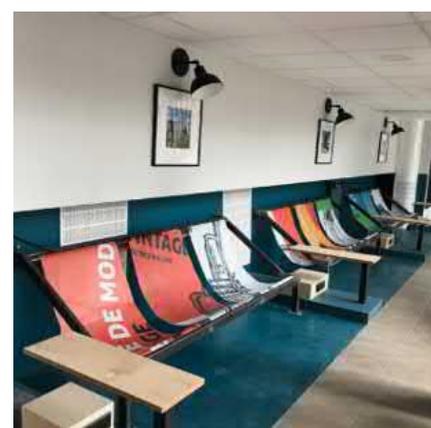
en salle de spectacle grâce à une tribune télescopique. Ainsi l'une des salles de sport peut accueillir des conférences avec 500 personnes.

À l'étage de ce nouveau bâtiment, une nouvelle salle de restauration d'une surface de 600 m² est aménagée. Ceci change singulièrement la vie des collégiens, des lycéens, des professeurs et du personnel de l'institution qui déjeunent maintenant tous au même endroit et profitent de la même prestation. Il y a 35 ans, 300 repas étaient servis à Saint-Jo et il y a quelques années, nous avons aménagé une cafétéria de 40 m². Aujourd'hui, la demande s'établit à plus de 700 repas. Et nous pensons raisonnablement pouvoir produire 1 000 repas par jour assez rapidement. »

Avez-vous mis en place une réflexion autour de l'écologie avant la construction de ce bâtiment ?

« Dans ma première réflexion, je souhaitais faire construire un bâtiment passif, c'est-à-dire autonome en gestion des énergies. Mais le coût était trop important. Nous avons opté pour l'installation de panneaux solaires pédagogiques afin d'alimenter les lumières décoratives. Ainsi, nous pouvons rendre visibles l'énergie produite et le CO₂ économisé grâce à des panneaux explicatifs dans la salle de restaurant. Les matériaux utilisés pour la construction sont aux dernières normes environnementales et les rejets dans l'atmosphère due au chauffage (et à la cuisine) font l'objet d'un traitement préalable à l'intérieur même du bâtiment, afin de les rendre propres. Nous avons aussi réfléchi à la pollution sonore, aux nuisances sonores.

Mais au-delà du fait d'être mieux installés et de pouvoir se nourrir dans de meilleures conditions, nous avons aussi créé un groupe de pilotage autour de l'architecture intérieure du lieu. On s'est rendu compte qu'il nous fallait changer notre mode de consommation. Pour l'espace de restauration, il n'était pas envisageable d'utiliser que du mobilier de récupération, car cela nécessitait un travail trop important de nettoyage, de remise en conformité. Mais nous avons fait le choix du réemploi pour quelques objets comme une grande table ronde en bois pour le restaurant, des structures métalliques pour les transats de la cafétéria... »



Cette réflexion autour de l'aménagement des lieux va-t-elle se poursuivre à l'avenir ?

« En effet, une coordinatrice a été nommée et sa mission concerne le développement durable au sein de notre établissement. Le rôle de cette coordinatrice est, dans un premier temps, d'accompagner l'équipe enseignante pour une meilleure éducation au développement durable, mais aussi de chercher des subventions

et des compétences pour une meilleure prise en compte de l'avenir de notre planète. Dans le cadre de cette restructuration profonde de l'établissement, nous envisageons d'aménager un jardin en permaculture derrière la chapelle, à but pédagogique avec un potager, un hôtel à insectes... Nous réfléchissons d'ailleurs à y intégrer des animaux, des chèvres en particulier ».



Après la classe Soleil, l'école Saint-Michel ouvre une ULIS

pour des enfants porteurs de Troubles Envahissants du Développement.

Cette unité accueille, au sein de cette école élémentaire, une douzaine d'élèves autistes de 6 à 12 ans. Ils bénéficient des cours de l'enseignant spécialisé et partagent des temps d'apprentissage et des activités, en inclusion individuelle, avec leurs camarades dans d'autres classes.

À l'école du RÉEMPLOI dans l'ULIS Saint-Michel



par Anne-Sophie Desnos, enseignante spécialisée

Si l'on considère la terre comme « notre maison commune », nous devons en prendre soin. Chacun dans la mesure de son cheminement personnel s'est mis au travail, certains font des efforts pour y penser, d'autres l'ont intégré comme une habitude. La métaphore de la nature à préserver est souvent transposée à l'image d'un jardin. Si le monde est un jardin à protéger, nous, éducateurs, professeurs, nous sommes des jardiniers.

« Les maîtres d'école sont des jardiniers en intelligence humaine »,
écrivait Victor Hugo.

Les jardiniers, ce sont ceux qui vont se mettre au service de nos élèves, ceux qui vont croire en "l'éducabilité" de la génération qui est actuellement sur les bancs de nos écoles. Ceux qui vont, peut-être grâce à nous, porter l'écologie intégrale comme un réflexe, plus que comme une réflexion...

Et si l'intelligence, c'était parfois un geste aussi simple que : le réemploi ?

Le développement durable à l'école Saint-Michel c'est le choix du réemploi. Les commandes de fin d'année pour une maîtresse d'école, c'est un peu Noël avant l'heure. On choisit sur un catalogue des peintures, de nouveaux crayons, des papiers et des textures qui viennent déjà

fleurir dans nos têtes pour préparer le marché de Noël, la fête des Mères, des Pères... On imagine des bacs pour plastifier des ateliers d'autonomie, et on rêve toutes d'une classe dans lequel l'ordre viendra faire tourner le cerveau de nos têtes brunes ou blondes.

« Oh, ce stylo pour gaucher ? Si on essayait ? Tiens... un casier de rangement pour mettre l'atelier dans le fond dans la classe ! Une peinture magique ? Ils vont adorer... du plastique fou, un sous-main avec les gestes d'écriture... Et si on achetait un nouveau rallye-lecture ? Les stylos effaçables à sec et rechargeables c'est bien... » La liste est longue et le bonheur est là, comme lorsqu'on rédige une longue liste de courses avant de s'apprêter à recevoir nos invités pour un repas de fête.

... « Vous aurez « tant » par classe en budget pédagogique, la coopérative vous donnera cette somme... » Et... on dépense... C'est juste ce à quoi on a droit. Et pourtant... si

on faisait l'inventaire, si on mutualisait ? Si on dépensait nos besoins plutôt qu'un budget ?

Cependant de nombreuses questions se posent à nous :

- Comment arrêter les photocopies couleur quand elles sont au service de la dyslexie ?
- Comment arrêter de plastifier quand l'autisme est en jeu ?
- Comment communiquer avec les parents ?
- La pollution numérique va-t-elle remplacer la pollution papier ?
- Quels sont nos budgets pour remplacer les produits vraiment non écologiques ?

La chasse au gâchis, la consommation différente passent par l'évolution de nos habitudes et une "conscientisation" commune. OUI, MAIS... Ce n'est pas simple. Le sujet est vaste, et il nous concerne tous. La preuve ? Il me semble que l'implica-

tion des équipes aux différentes journées diocésaines manifeste du désir commun de faire évoluer nos réflexions et nos pratiques .

Alors, poursuivons ensemble ce chemin en mettant en place de nouveaux réflexes tout en préservant le lien social, l'alliance écologique au service de l'école inclusive.

Le développement durable à l'école, c'est avant tout un projet d'établissement.

À l'école Saint-Michel, nous avons commencé le travail de conscience autour de l'écologie. La pédagogie Montessori mise en place en maternelle fait place à un matériel qui supprime les photocopies, diminue drastiquement la consommation de cahiers. Des choix dans les commandes sont faits, et les élèves autour de Mme Bertrand sont sensibilisés au jardin écologique. Une classe Soleil accueille des enfants porteurs d'autisme au sein de cette école maternelle. Et la mutualisation du matériel est une réalité au service de l'inclusion.

L'ouverture de la classe ULIS

Un dispositif Ulis dans l'école élémentaire va ouvrir ses portes à la rentrée 2021 et le choix de l'équipe a été de se lancer dans la récupération de mobilier, dans les écoles voisines, et de matériel aussi. Chacun a regardé ce qu'il pouvait

donner dans son placard pour éviter la surconsommation.

Des achats ont évidemment été faits, car l'enfant reste au centre de nos préoccupations. Mais le réemploi, et le réinventif prennent leur envol dans cette école. Un jeu incomplet devient une nouvelle ressource, un jeu inutilisé trouve une nouvelle vie dans ce dispositif.

« Regarde, j'ai des chiffres magnétiques pour faire le calendrier, mais le 27 a disparu... tu les veux ? »

Évidemment, on peut travailler la numération jusqu'à 20, faire un atelier de dénombrement, s'en servir pour autre chose et ne pas jeter... Le réemploi est un chemin à emprunter et nous souhaitons qu'il gagne du terrain. On peut multiplier les exemples à l'envi, les jeux d'enfants sont des sources inépuisables de création de supports. Les réseaux sociaux permettent de récupérer parfois des ressources avant d'acheter. Chaque classe de l'école possède un compte sur classe DOJO (plateforme de gestion de classe en ligne) : il est fréquent de voir une enseignante demander aux parents de la classe, s'ils ont de la matière première à donner, avant d'acheter. Un projet autour des animaux : *« Si chez vous, il y a des animaux en plastique dont vous ne vous servez plus, nous sommes preneuses. Nous montons un projet de géographie en nous servant de la connaissance des animaux,*

de leurs habitudes, de leur habitat. L'APEL va nous aider à financer, mais avant de lancer les commandes, nous lançons une campagne de récupération. »

Inutile de vous dire que cette campagne a fonctionné, nous avons ensuite complété nos familles d'animaux et le projet a vu le jour. Nous récupérons des vélos, des pneus, des jeux de jardin pour la cour de récréation, du matériel sensoriel pour nos élèves porteurs d'autisme. Nous récupérons beaucoup, et parfois trop. Emmaüs est en lien avec nous par le biais d'une collègue et nous faisons circuler ce qui ne nous sert plus, mais une chose a évolué dans nos mentalités : on ne se débarrasse plus, on fait circuler et on réinvente. Je vous parlais « des pneus », mais que peut-on faire avec des pneus dans une cour ?

On joue, on imagine, les enfants font rouler, font des tours et des cachettes, ces pneus deviennent des piscines, des donjons, des domaines, des trésors, des bateaux de pirates, des pièges, des balançoires, des lits, des circuits. Les pneus sont le symbole de cet infini de possibles qu'on peut imaginer lorsque l'on pense autrement.

Le réemploi, c'est savoir regarder les choses, avec des yeux d'enfants...





LE BIEN-ÊTRE

à l'école de demain

Quelles sont les interrelations entre bonheur et apprentissages ? Évidemment, la question est centrale à l'école.

Dans le magazine *The Conversation*, on peut lire que la question du bonheur s'invite avec succès dans les amphis américains. Dans le contexte français, on dispose de données relatives au ressenti des élèves, des enseignants et très rarement des équipes administratives face à l'école et plus largement à leur environnement proche de travail. Les enquêtes montrent une appréhension négative de l'école chez les enfants français, confirmée encore récemment par les résultats des enquêtes PISA. Selon l'étude menée par Éric Debarbieux pour l'Unicef en 2011, plus d'un quart des élèves de cycle 3 n'aiment pas beaucoup ou pas du tout l'école. Si l'on se penche sur les comparaisons internationales, la France occupe la vingtième place en ce qui concerne le pourcentage d'élèves de 11 à 15 ans déclarant aimer l'école.

Les écrits, déjà vastes sur le sujet, issus d'universitaires, de chercheurs, de philosophes, de spiritualistes, de sociologues, de psychologues, d'enseignants et de journalistes, exposent plusieurs types de bonheur. Mais au-delà de ce constat,

il demeure une préoccupation bien réelle et de plus en plus généralisée plaçant pour une vie scolaire plus harmonieuse humainement. Aussi, le bien-être est perçu au travers du climat scolaire. Loin de se contenter de cumuler des niveaux de bien-être individuels, celui-ci prend en compte les relations entre l'ensemble des protagonistes de l'école.

Or, parvenir à un plus grand bonheur collectif ressenti, sur une longue durée et à l'intérieur d'un tel environnement humain, n'est pas simple. Se limiter à la manifestation seule de la « bienveillance » à l'école est insuffisant. Certains expérimentent d'autres pistes prometteuses portant sur le climat scolaire, la méditation, la pleine conscience ou encore l'enseignement de l'empathie.

Fort de cette approche, le diocèse a décidé de lancer la réflexion auprès des enseignants dans ces prochaines journées diocésaines du 1er degré, pour essayer de travailler ensemble sur ce sujet.

Notre hypothèse est que le bonheur est un apprentissage, où la relation est première.

” **Une société inclusive adapte ainsi son fonctionnement général, se transforme et s'ajuste pour donner, dans la communauté, un « chez-soi pour tous » sans gommer les singularités. Elle s'ouvre à toute la diversité, dans une « intelligence collective ».**

“

L'enseignement catholique se doit d'accompagner les personnes vers le plein accomplissement de leur vie. Cela signifie que l'on n'aborde jamais quelqu'un à partir de ce qu'il fait ou de ses manques, mais de ce qu'il est, une personne. On est là au cœur du projet catholique d'éducation. L'école catholique doit donc être un lieu de promotion de la personne humaine, qui favorise l'harmonie entre les savoirs, les apprentissages et une sagesse de vie. Sans oublier d'être attentive aux petits, aux pauvres et aux exclus. Cet horizon est si ambitieux qu'il nécessite de mesurer régulièrement tout ce que l'on réalise pour l'atteindre.

Comment être heureux en classe à l'école Sainte-Anne



Pour répondre à la question, il faudrait déjà définir le mot bonheur. Plus qu'une émotion, le bonheur est un état de satisfaction complète stable et durable. C'est un état global, une forme de plénitude.

À l'école Sainte-Anne, Béatrice Brisset, la directrice, en a fait un élément fort de son projet d'établissement. L'équipe enseignante a fait le choix de se donner des « fils rouges ». « *Ce sont des axes de développement personnel choisis en fonction de besoins repérés et mis en place à l'échelle de l'école tout entière. L'objectif premier de ces orientations est de permettre à l'enfant de reconnaître et d'accepter les émotions qui le traversent. Une fois les émotions maîtrisées, tout est mis en œuvre pour que l'enfant ait confiance en lui. Ainsi donc, coopération, discipline positive, droit à l'erreur... sont de mises de la petite section au CM2.* »

La méditation pleine conscience

Mais pour compléter cette réflexion d'équipe, Béatrice Brisset a mis en place et a suivi un grand nombre de formations sur le bien-être à l'école. Elle nous explique son cheminement et l'adaptation des apports théoriques reçus à ses classes : « *Tout a commencé par la méditation pleine conscience grâce à un intervenant extérieur, Sébastien Pichenot. Formé par l'A.M.E (Association méditation dans l'enseignement), il a proposé alors deux séances par semaine aux huit classes de l'établissement avec un programme de dix semaines intitulé P.E.A.C.E (Présence, Écoute, Attention et Concentration dans l'Enseignement). Dix à quinze minutes pour se poser, rester présent tout simplement dans un monde pressé, où les enfants sont davantage captivés par leurs écrans que par leurs corps ou leur intériorité. C'était un sacré pari pour mon équipe.* »

Faire silence et fermer les yeux, ça s'apprend. Parler de soi et de ses états intérieurs aussi. Prendre le temps de savourer les détails de l'existence évoqués par les mots et les respirations est la base de l'éducation à la joie, un socle pour un bonheur présent et futur.

« *Ces techniques, enseignées aux enfants, leur permettent de calmer l'anxiété avant une évaluation, de se recentrer après la récréation ou encore de mieux gérer leurs émotions* », explique la directrice qui a dû convaincre son équipe et les parents, sans imposer, que : « *la confiance en soi et la gestion des émotions sont un préalable aux apprentissages* ».

La méditation de « pleine conscience » gagne les établissements scolaires, de la maternelle au lycée, avec une demande de formation de plus en plus forte.

On parle aujourd'hui beaucoup de méditation, que ce soit dans les médias, les films, ou encore la littérature. Mais il est important de rappeler que derrière cette grande notion existent différents types de méditation. La méditation en pleine conscience n'est pas de la relaxation, ni de la sophrologie, ou même de l'hypnose. La pleine conscience, c'est la capacité que nous avons tous à porter notre attention sur le moment présent d'une manière particulière, délibérément, sans urgence à réagir, avec bienveillance et sans juger ce qu'il se passe.





Cette méditation peut être pratiquée sous deux formes. D'une manière formelle : s'arrêter, se poser et se relier à l'instant grâce aux sensations corporelles. D'une manière plus informelle, une fois qu'on a pris l'habitude de la pratiquer : être attentif à nos actions du quotidien, les vivre non pas de manière automatique, mais en y impliquant les cinq sens.

Les bénéfices ? Ils peuvent être multiples, et propres à chaque enfant. Car il faut bien comprendre que la méditation en pleine conscience ne doit pas être pratiquée dans un objectif de résultat et qu'elle n'est pas une solution miracle à tel ou tel problème, d'ailleurs, elle ne les résout pas. Mais elle permet d'abaisser différents obstacles afin de mieux avancer.

Les enseignants qui la pratiquent avec leurs élèves observent généralement que les enfants entrent plus facilement dans les apprentissages, mettent moins de temps à passer d'un moment récréatif à un moment studieux et, surtout, que leur relation aux autres est plus apaisée.

Des constats largement confirmés par plusieurs études scientifiques qui montrent les effets de la méditation en pleine conscience sur : le bien-être, la réduction du niveau d'anxiété, la capacité à se concentrer et à vivre ses émotions, une meilleure relation aux autres...

Évidemment, la pratique de la pleine conscience ne s'arrête pas une fois les séances avec le professionnel terminées. Béatrice Brisset encourage ses enseignants volontaires à poursuivre les séances au sein de leur classe.

« Concrètement, j'ai eu envie de réhabiliter la pause, le temps pour soi et la puissance de l'imaginaire. Même 5 minutes par jour ou 15 minutes par semaine permettraient aux enfants de planter une graine de bonheur et d'altruisme en chacun d'eux. C'est pour cela que nous proposons le dispositif sous forme de rituel. C'est l'enseignant qui choisit le moment opportun pour faire vivre cette expérience aux enfants. »

Les massages entre élèves

Même si la Covid a mis cette pratique en pause, les écoliers ont aussi appris à se prodiguer entre eux des massages, toujours dans un objectif de bien-être en classe.

« Convaincus qu'un enfant heureux est un enfant qui apprend mieux, la formation MISA a donc été proposée de la petite section au CM2, dans la logique du fil rouge porteur de sens et d'efficacité. Apprendre c'est bien, mais apprendre à oser, c'est encore mieux ! Surtout dans la perspective de permettre aux futurs adultes que sont nos élèves, de s'adapter à la société future » ajoute la directrice.

Elle a donc fait appel à deux formatrices, Florence Perrotte et Florence Lepetit. L'association MISA (Massage in Schools Association) a été créée en 1999 par Mia Elmsäter et Sylvie Héty, qui sont issues du monde de l'éducation. L'association, qui compte plus de 800 membres, est présente dans une trentaine de pays, et porte un discours construit autour du développement sain et de la bienveillance dans 1300 écoles du monde entier. Elle a pour but de promouvoir les massages entre enfants dans les salles de classe.

Béatrice Brisset y voit là un formidable moyen de mobiliser les jeunes : « les massages entre enfants ne prennent que quelques minutes par jour, mais apportent énormément à l'enfant et à sa famille. Nous l'avons mis en place après la pause méridienne. C'est l'occasion d'instaurer un échange dans les salles de classe et cela rend les élèves plus disponibles ensuite aux apprentissages. L'objectif du massage est de créer un moment convivial de détente, dans la joie et le respect, ainsi que de proposer à l'enfant une autre façon d'apprendre. Les émotions et les valeurs partagées vont se retrouver le soir puisque les enfants racontent à leur famille ce qu'ils ont vécu. Les bienfaits de ces massages sont nombreux. Les enfants, comme les adultes, sont de plus en plus stressés. Grâce à ces massages, ils retrouvent des moments de sécurité, de calme, de ressourcement ».

Cette pratique installe un climat paisible et respectueux dans la classe facilitant l'apprentissage en permettant un réel développement de l'enfant, plus concentré. Une meilleure connaissance de soi et des autres favorise alors l'empathie et donc la diminution des violences.

Les intelligences multiples

La directrice de l'école Sainte-Anne poursuit sa démarche de formation puis d'application autour notamment des intelligences multiples. Depuis quelques mois, elle a mis en place la méthode des Octofun, 8 boules d'énergie qui représentent les 8 intelligences multiples que chacun possède, à savoir l'intelligence :

- corporelle kinesthésique
- musicale rythmique
- intrapersonnelle
- interpersonnelle
- verbale linguistique
- visuelle spatiale
- logico-mathématique
- naturaliste.

Cette méthode a pour objectif de :

- permettre à chaque enfant d'exploiter son plein potentiel et de devenir acteur de son apprentissage,
- prendre conscience des gestes mentaux nécessaires aux apprentissages pour adopter d'emblée la bonne démarche,
- adopter la psychologie positive pour identifier ce qui fonctionne bien et

viser le bien-être au service du savoir et du savoir-faire. C'est le cercle vertueux du plus, qui entraîne le plus.

Pour introduire cela en classe et le rendre accessible aux enfants, 8 petits personnages sont la clé. Il n'est évidemment pas question de faire une présentation scientifique des intelligences multiples à ses élèves ! Mais juste, avec quelques mots simples et des outils du quotidien, faire germer en eux la conscience que leurs capacités sont multiples.

Vous l'aurez compris, l'objectif de la pédagogie des Octofun, c'est donc de permettre à l'enfant de prendre conscience de ses intelligences dominantes, tout en lui montrant qu'elles ne sont pas exclusives et qu'il peut à travers sa vie d'écolier, faire grossir toutes les autres. Et surtout, mettre l'accent sur le plaisir d'apprendre.

Alors sur tous ces sujets, Béatrice Brisset et son équipe sont intarissables. Ils pourraient vous parler aussi de la formation Educocoeur avec Brigitte Racine, ou encore celles qu'ils souhaitent mettre en place dans un proche avenir sur les gestes archaïques, l'art-thérapie ou la méthode Félicitée.

La convivialité

Mais au-delà de toutes ces formations, ce qui unit la communauté éducative de cette école c'est avant tout le partenariat avec les familles. L'équipe éducative en a fait une priorité. Ainsi, afin de créer un climat de confiance entre tous, 3 samedis « conviviaux » balisent l'année avec le soutien de l'APEL et de l'OGEC :

Le 1er samedi à l'issue de la semaine de rentrée : les enfants viennent à l'école pour « baptiser » leur classe en lui donnant un nom... d'équipe. C'est en effet l'esprit d'équipe qui est de mise au sein des classes. Le prêtre référent anime la célébration de rentrée au cours de laquelle il procède au « baptême » des trousseaux. Enfin, les familles sont conviées à 11h00 autour du verre de l'amitié.

Le 2e samedi avant les vacances de Noël : les parents sont invités à participer à la célébration de l'Avent dont les enfants sont acteurs. Ce moment fort, liturgique, est suivi du marché de Noël et du festival du livre.

Le 3e samedi mi-juin : il permet de célébrer l'ultime moment liturgique de l'année avant de laisser place à une fête de

la musique puis à la kermesse. Ce temps est clôturé par un traditionnel barbecue sur inscription.

Mais Béatrice Brisset insiste : « *pour que les enfants soient heureux de venir à l'école, il faut que les enseignants soient heureux de venir enseigner ici. J'ai donc le projet d'aménager une salle en haut du bâtiment principal avec un transat et une application pour pratiquer le yoga. Un espace qui permet à chacun de prendre le temps de se détendre à la pause ou sur le temps du midi* ».

Alors, à l'école Sainte-Anne, il fait bon vivre ! Et nous avons bien compris l'importance de cette notion pour l'ensemble de l'équipe pédagogique, toujours au service des élèves et de leur famille. La plus grande aide qu'on puisse donner à un enfant, en vue de l'adulte épanoui qu'il pourrait devenir, c'est de valoriser son monde intérieur et lui faire vivre l'expérience concrète de l'altruisme au sein même de sa classe. Toutes ces expérimentations dès la petite section de maternelle devraient lui permettre de nourrir l'émerveillement, de partager joyeusement et de rêver son grand projet de vie. Adulte, il poursuivra la construction de ce rêve qu'il aura initié à l'école.





Les Ressources Humaines dans l'ensemble scolaire Jeanne d'Arc



La perspective de l'écologie intégrale dans *Laudato si'* s'enracine dans deux traditions du magistère catholique de ces deux dernières décennies.

La première est celle du « développement intégral », notion de Paul VI avec *Populorum progressio*, en 1967. « Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. » (PP 14).

La deuxième est l'« écologie humaine » introduite par Jean-Paul II pour signifier qu'on ne peut se soucier du bien de l'environnement en oubliant ce qui est bon et souhaitable pour l'homme. Benoît XVI dans *Caritas in veritate* écrivait : « Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. » François, dans *Laudato si'*, cite plusieurs fois ces prédécesseurs en renvoyant à cette notion d'écologie humaine, mais il le fait en insistant sur la dimension sociale, avec le souci des plus pauvres et du bien commun.

Si cette idée d'écologie intégrale apparaît dès lors comme la réponse que l'église propose aux défis non seulement environnementaux, mais aussi économiques et sociaux du 21^e siècle, on peut se poser la question de son impact sur les ressources humaines au sein même de nos établissements. Pour le savoir, nous avons interrogé Franck Levasseur, chef d'établissement du Lycée Jeanne d'Arc et coordinateur du groupe scolaire Jeanne d'Arc au Havre.

Vous êtes intervenu à la journée annuelle du Synadic sur l'écologie intégrale. Vous y avez évoqué un projet pour une nouvelle société, comment imaginez-vous la société de demain ?

« L'écologie intégrale représente un projet pour une nouvelle société, une vision d'espérance. La crise sanitaire a bousculé nos modes de vie habituels et a mis en évidence l'importance d'accepter de perdre du temps pour gagner en relation, de travailler les uns avec les autres. J'aime avoir une vision utopique de cette nouvelle société, qui fait une place majeure à l'altruisme : aider l'autre sans rien attendre en retour. Le mot altruisme apparaît pour la 1^{re} fois sous la plume d'Auguste Comte dans son ouvrage *Catéchisme positiviste* (1852). Il désigne une

attitude d'attachement, de bonté, voire de vénération envers autrui, qui résulte d'un sentiment d'amour instinctif ou réfléchi pour l'autre. Mathieu Ricard, moine bouddhiste, explique quant à lui, que « c'est l'état d'esprit dans lequel il faudrait que nous soyons pour nous ouvrir sur le monde sans en chercher davantage ».

Cette nouvelle société, pour moi, devrait avoir l'altruisme comme référence pour une vision d'espérance dans un monde empreint d'incertitude et pour une relecture de nos pratiques. La bienveillance, l'empathie, la confiance, le courage, l'humilité, le pardon, le respect, le dialogue, le professionnalisme, l'authenticité, la solidarité, l'écoute, la fraternité, la proximité, la convivialité : quinze valeurs pour être dans le qualitatif et non dans le

quantitatif. Quand je rencontre un jeune en inscription, je lui explique qu'être un bon élève, c'est être un élève heureux. Mais comme le dit Jean-Louis Étienne, médecin et explorateur français : « il faut savoir construire le chemin de nos rêves. » Il faut encourager chaque jeune à avancer sur son chemin personnel, sur son chemin de Foi. Il faut nous attacher à ce qu'il développe l'estime qu'il a de lui-même pour lui permettre d'atteindre des sommets jamais envisagés. En parsemant son chemin scolaire du « Je crois en toi ! » nous l'invitons à croire en lui et à se tourner vers les autres. Nous sommes des semeurs d'Espérance. Mais c'est aussi valable pour les adultes ! Lorsque je recrute des personnels enseignants ou OGE, je suis souvent frappé par l'analyse négative que peuvent porter certains

postulants sur leur parcours professionnel, voire scolaire, au prétexte qu'il est atypique, chaotique, sinueux. Ils sont pourtant riches de compétences diverses et variées, de la force de la persévérance, des rencontres qui humanisent l'enseignement. »

Avez-vous le sentiment que votre équipe suit votre mode de pensée ?

« Je ne sais pas si l'équipe me suit ou si je suis l'équipe. C'est une rencontre, entre eux et moi, qui a eu lieu il y a deux ans. Je découvre chaque jour des richesses incroyables dans mon équipe. Je dis bien, « je découvre », car souvent ces richesses ne sont pas assez mises en valeur. J'ai fait le choix d'embaucher à la rentrée un **community manager*** pour l'ensemble du groupe scolaire Jeanne d'Arc parce qu'il faut montrer ce qui est beau. Les gens ne communiquent pas assez sur leurs projets avec les jeunes, sur leurs attentions du quotidien qui s'inscrivent dans notre projet d'établissement pour une construction intégrale du jeune. Enseigner ce n'est pas choisir l'élève, mais c'est faire en sorte que l'élève vous choisisse. C'est ainsi que nous le rendons acteur de sa construction. J'ai la volonté de faire travailler ensemble les gens des différentes entités du groupe scolaire de la très petite section à bac+3 en passant par tous les services. Je suis très utopiste, mais j'aime cette idée. Elle me, nous, fait avancer ! »

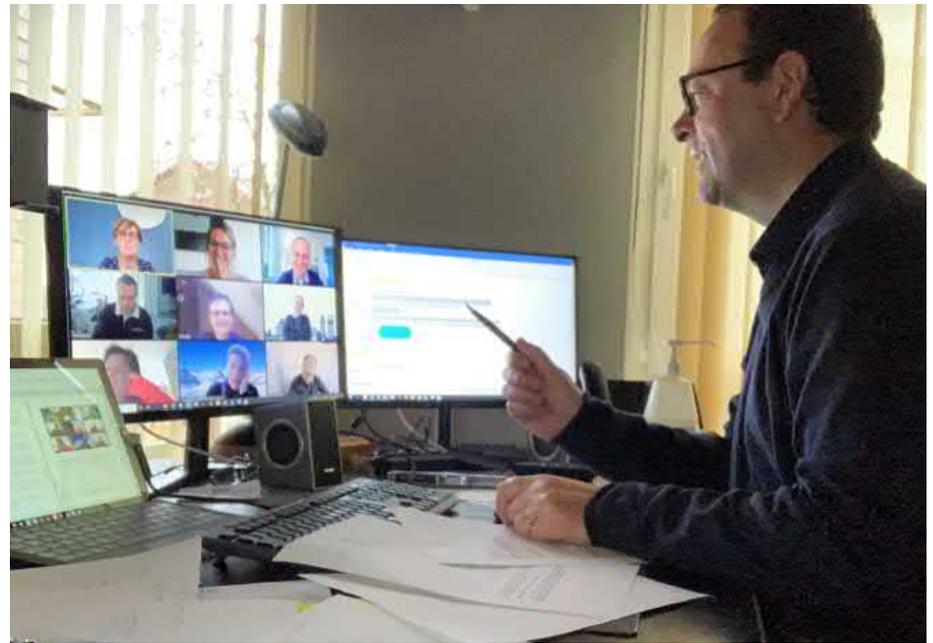
Comment envisagez-vous l'apport des encycliques Laudato si' et Fratelli Tutti dans votre rôle de chef d'établissement et de manager d'équipes ?

« Ces textes valident plus qu'ils m'apportent et alimentent mon rapport à Dieu. J'ai été nourri par le projet éducatif lasallien, par son état d'esprit familial. Pour saint Jean-Baptiste de la Salle, l'école est un lieu de vie où s'accomplit la vocation chrétienne de tout éducateur. C'est dans l'accomplissement des tâches professionnelles et éducatives que l'éducateur rencontre Dieu. L'expérience de Dieu se vit dans ce quotidien

* **Community manager** ou animateur de communauté en français, est une personne qui possède plusieurs casquettes. La principale étant d'être le médiateur entre une communauté et la structure pour laquelle il travaille. Il devient ainsi le porte-parole de l'établissement sur Internet.

tissé par les relations avec les jeunes, les collègues, les parents. Il faut donc que chaque éducateur apprenne à reconnaître cette présence de Dieu et de son œuvre au cœur de la réalité qu'est l'école. Il faut vouloir gérer un établissement en « bon père de famille ». Être un bon manager c'est avoir la volonté de faire vivre un esprit de famille, faire vivre son réseau dans l'enseignement catholique. J'œuvre pour une cohérence et non pour une co-errance, ce qui suppose de savoir prendre le temps de l'analyse, de la réflexion et parfois du pardon.

Laudato si' nous invite aussi à cet esprit de famille, à repenser le rapport à soi. En effet le pape François nous rappelle que la terre, notre maison commune,



est « comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts ». Dans Fratelli tutti, il nous montre l'importance de la fraternité et de l'amitié sociale : une « fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne... ». Il me semble que l'altruisme, dont je faisais mention précédemment, pour s'occuper du bien-être des autres dans leurs propres intérêts et non dans le nôtre, peut être une bonne ligne de conduite pour œuvrer au bien des hommes et de notre planète. Quand on est chef d'établissement, il faut savoir se mettre au niveau de l'autre. Une rencontre nécessite que l'on se mette au niveau de l'autre. S'il est assis, comme peuvent l'être les sans-abris, c'est à nous qu'il revient de plier les genoux. Mais prenons-nous encore suffisamment le temps

de la gémulation ? Il est un fait, le rapport à autrui et le rapport au temps sont assurément liés. »

Que faudrait-il, selon vous, au regard de l'écologie intégrale, modifier ou mettre en place dans la politique des Ressources humaines de nos établissements ?

« Par notre mission d'éducateur (étymologie éduquer : du latin ex-ducere, guider, conduire hors), il nous revient d'être les bons pasteurs, de former les esprits, d'être des précurseurs, des novateurs, autant pour les jeunes que pour les adultes. Cela impose un devoir d'exemplarité. Le « bon manager » est celui qui fait l'unité et qui vise l'unanimité (alors même qu'il

sait qu'il ne l'atteindra jamais). C'est celui qui nous donne envie de venir au travail pour apporter sa contribution, car l'on sait qu'on sera écouté, guidé, compris, apprécié, encouragé et reconnu dans un contexte structuré. « Le bon manager » est celui qui permet à chaque personnel de s'impliquer. C'est d'ailleurs cette reconnaissance salariale de l'implication qui sera mise en place à la rentrée prochaine pour l'ensemble des salariés de droit privé de l'établissement. Nous parlerons de dimension relationnelle, d'efficacité, d'autonomie, de la capacité à vivre et à faire vivre le projet d'établissement.

J'ai une conviction, la question de l'évaluation de nos personnels (mais aussi des jeunes) mérite que l'on prenne du temps pour lui apporter une attention particulière. »



MANGER à l'école de demain



Aujourd'hui, l'alimentation cristallise les préoccupations les plus légitimes de notre société :

- le respect de l'environnement, avec des modes de production et un élevage intensif, des transports massifs qui ont de forts impacts sur l'environnement ;
- la santé humaine, avec à la fois la faim dans le monde pour un milliard de personnes et la sur/malnutrition croissante dans les pays développés ;
- l'activité économique et un partage de la valeur parfois inéquitable sur la chaîne production – distribution – consommation. Pour faire durer les ressources alimentaires disponibles, pour préserver notre santé, mais aussi pour retrouver le plaisir du repas et du goût, nous avons donc tous intérêt, individus et collectivités, à faire progresser la manière dont nous nous alimentons.

Relevant historiquement d'une offre sociale, la restauration collective devient alors le lieu d'expression de ces enjeux de société : elle nous interroge sur nos choix et usages alimentaires, et sur leurs impacts territoriaux (économiques et sociaux, environnementaux, culturels). Elle est un lieu d'éducation au goût, d'équilibrage nutritionnel, et de veille à la santé publique.

C'est dans cette optique que l'Enseignement catholique du diocèse du Havre a décidé de travailler. Objectif ? Disposer d'un guide pratique pour les établissements scolaires, mais aussi un outil pour faciliter la démarche d'appel d'offres auprès des sociétés de restauration et contribuer ainsi à une meilleure prise en compte de l'écologie intégrale.

Témoignage d'Hervé Lecomte, directeur diocésain :

« Le temps de la restauration est un temps d'éducation pour nos jeunes. Il n'est pas à négliger et il mérite l'attention des différents acteurs concernés. Ce n'est pas un temps à banaliser quand on connaît le nombre d'enfants dans le monde qui ne déjeune pas chaque jour. La restauration doit véhiculer des points d'attention pour nos jeunes en lien avec l'encyclique LAUDATO SI : veille sur les déchets, veille sur les quantités que je demande, veille sur l'équilibre alimentaire...

Nous travaillons d'ailleurs actuellement sur un cahier des charges pour nos sociétés de restauration. Respect du cadre juridique (EGALIM), respect des valeurs de l'enseignement catholique. Près de 70 000 repas servis chaque jour en Normandie... cela dépasse la notion de « goutte d'eau » en termes d'actions.

Les équipes œuvrent chaque jour pour progresser dans ces domaines et nous ne pouvons que nous en réjouir. La route est encore longue, mais nous avançons ».



La cuisine de l'école St-Léon

Quelques établissements scolaires du diocèse se sont déjà penchés sur la problématique du mieux manger. À l'école Saint-Léon, la qualité de la restauration scolaire est une préoccupation qui ne date pas d'hier.

En 2001, quand il est devenu indispensable de construire un nouveau bâtiment pour abriter la cantine, le choix a été fait de créer une vraie cuisine afin que les repas soient préparés sur place.

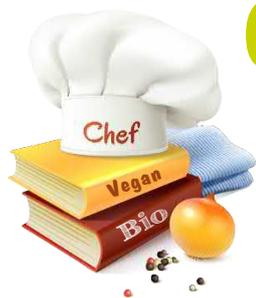
20 ans après, Nadia, qui, à l'époque, était aide de cuisine, s'est formée et officie maintenant en tant que cuisinière. L'école Saint-Léon est donc une des seules écoles primaires du diocèse du Havre, aujourd'hui, à proposer une cuisine familiale, préparée sur place en privilégiant les produits locaux et de saison.

Les enfants, quant à eux, sont sensibilisés au gaspillage alimentaire et pèsent leurs déchets. « *Nous servons 150 repas par jour et nous n'avons qu'un demi-sac poubelle de déchets* », se félicite la directrice. Comment ? « *Nous mettons le plat sur la table et chaque élève se sert selon son appétit et en n'ayant pas les yeux plus gros que le ventre !* », confie-t-elle.

Film réalisé dans le cadre des journées diocésaines de formation du 1er degré >



La restauration éco-responsable à St-Jo



À l'institution Saint-Joseph au Havre, la construction du nouveau pôle Restauration a été l'occasion d'une réflexion sur la qualité des aliments, les habitudes alimentaires et la réduction du gaspillage.

Lorsque l'on entre dans la salle de restauration, le ton est donné. Les murs arborent de multiples schémas pédagogiques à destination des élèves et des adultes : de la fabrication du compost à la méthanisation ou la nécessité d'une bonne hygiène de vie, toute la salle rappelle les enjeux d'une vie saine et durable. La sensibilisation et la communication sont les clés de voûte d'une démarche développement durable en restauration collective. « *Il est primordial que les convives comprennent l'intérêt de la modification de leur comportement pour leur bien-être personnel et pour la planète* », explique Guillaume Demeillers, chef d'établissement.

Des produits de qualité

« *Au menu, le chef propose des produits de qualité. Parmi les milliers de références possibles, il favorise les produits bruts, frais, de qualité, de saison, de proximité, et aussi bio que possible en restant attentif à des modes de production simples, respectueux de la nature et des hommes.* » La cuisine a donc été prévue pour permettre les découpes et le stockage des produits frais. Chaque jour, un menu végétarien vient compléter l'offre proposée. De nouvelles assiettes ont été achetées pour susciter l'envie auprès d'un public quelquefois peu habitué

à l'alimentation végétarienne. Ainsi en quelques mois, la distribution de plats végétariens a doublé.

Gaspillage alimentaire et recyclage des déchets

Un travail sur le gaspillage alimentaire a été initié par Isabelle Holay, la coordinatrice au développement durable. Les élèves pèsent donc chaque jour le gâchis. En un an et demi, la masse de déchets a été divisée par deux. L'institution Saint-Joseph a donc pu limiter le gaspillage en adaptant les quantités aux besoins des convives, et l'économie ainsi faite a per-





mis d'améliorer la qualité des produits. Cependant, les déchets alimentaires produits restent un enjeu majeur dans la politique de développement durable. Dans la région havraise, ils sont aujourd'hui incinérés. Une technique émettrice de gaz à effet de serre et une technique inadaptée s'agissant de déchets qui contiennent énormément d'eau. L'institution Saint-Joseph a donc fait appel à la société Bihappy, qui accompagne les restaurants commerciaux et collectifs dans la mise en place d'un tri à la source, et collecte les biodéchets en vue d'une valorisation en compost, ou biogaz.

Cuisine pédagogique

À l'étage en dessous, la cafétéria a aussi opéré quelques changements. Le Panini à la célèbre pâte à tartiner a toujours été un produit phare pour les jeunes lycéens. Dans un premier temps, le chef cuisinier a décidé de remplacer la célèbre marque par un produit issu de l'agriculture biologique sans huile de palme. Mais la consommation s'est vue nettement diminuée. Alors, sans attendre, il a proposé aux jeunes de venir fabriquer dans sa

cuisine leur propre pâte à tartiner bio, profitant de cet instant de partage pour les éduquer à la qualité des produits. Depuis les jeunes apprécient de pouvoir consommer des aliments dont ils connaissent la provenance.

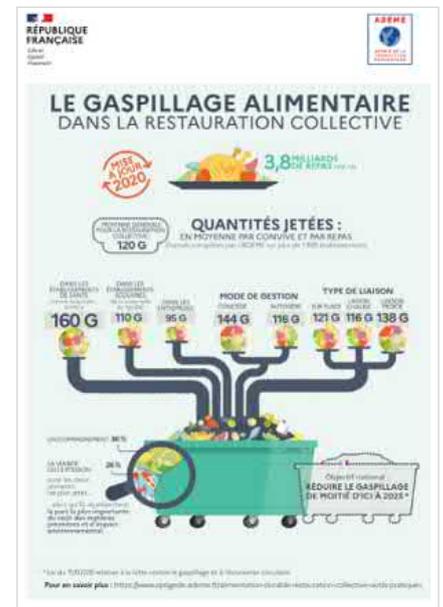
Associer les jeunes aux recettes est devenu un objectif pour le chef d'établissement. Guillaume Demeillers proposera bientôt à ses collégiens et lycéens des ateliers culinaires au sein d'une cuisine pédagogique conçue spécialement pour ça. Ils pourront ainsi apprendre à cuisiner sain et durable pour leur prochain avenir d'étudiants et d'adultes écoresponsables.

Pour être efficace, le développement durable au sein des services de restauration de nos établissements doit relever d'un apprentissage collectif. Son pilotage s'inscrit alors dans une approche transversale et partenariale. La qualité d'une démarche d'écologie intégrale sera d'autant plus reconnue qu'elle aura fait l'objet d'une concertation avec toutes les parties concernées. Le changement ne se crée pas, il se construit afin de prendre soin de notre maison commune.



Le gaspillage alimentaire, parlons-en !

Une évaluation réalisée par l'Agence de l'environnement et la maîtrise de l'énergie (Ademe) dévoile l'importance du phénomène lors de la journée nationale contre le gaspillage alimentaire.



L'étude permet de mesurer un phénomène important dans la restauration collective. Le volume de nourriture gaspillée est de 110 g par personne et par repas pour les établissements scolaires, ce qui correspond à près de 44 kg jetés en moyenne par service dans un établissement scolaire de 365 élèves en moyenne, en 2018.

Selon l'étude, certains aliments sont plus jetés que d'autres : en première position, on retrouve les légumes, céréales, féculents, légumineuses (34%), puis en deuxième position viennent le poisson et la viande (23%), alors qu'ils représentent la part la plus importante du coût des matières premières et de l'impact environnemental.

En fonction du mode de gestion, le volume de gaspillage alimentaire est aussi plus ou moins élevé. Grâce à une meilleure adaptation aux besoins, la cuisine sur place est plus efficace que la cuisine en liaison chaude ou en liaison froide.



Apprendre Observer à l'école de demain

Les questions environnementales sont aujourd'hui au cœur des préoccupations mondiales. Conscients de leur rôle transmetteur, les établissements scolaires du diocèse développent chaque jour des initiatives pédagogiques afin de sensibiliser et permettre aux enfants et aux jeunes de s'engager dans une approche écocitoyenne dès leur plus jeune âge.



La Providence Fécamp, un terrain d'expérimentation en matière d'écologie

À la Providence Fécamp, sensibiliser les élèves au développement durable, à l'écologie, à la préservation de l'environnement, au recyclage et aux écogestes est une priorité pour qu'ils prennent conscience, dès leur plus jeune âge, de leur impact sur la planète et deviennent des écocitoyens.

« Notre objectif est d'engager solidement et durablement tous les acteurs de notre établissement dans le développement durable : élèves et enseignants, direction, personnel et parents, ainsi que tous nos partenaires. Ensemble, nous souhaitons être acteurs de la transition écologique et transmettre à nos élèves des valeurs citoyennes durables en matière d'écologie », explique Mathilde Muzeau, référente développement durable pour le groupe scolaire. Après un diagnostic de l'état des lieux de l'établissement scolaire, le comité de pilotage s'est réuni pour mettre en place et suivre un plan d'action afin d'améliorer l'empreinte écologique du groupe scolaire.

« Ainsi, tout ce que je peux faire sur les différents sites du groupe scolaire, en matière de développement durable, je le transforme en une action pédagogique, poursuit-elle. Mais j'essaie de définir une progression selon l'âge des enfants. »

En primaire

« En primaire, j'insiste beaucoup sur la reconnexion à la nature, le sensoriel. Le message viendra plus tard. J'ai mis en place avec des enseignants des randos nature avec le CPN et Cardere. Je propose aussi aux enfants une pratique tirée de l'expérience des peuples amérindiens, appelée "sit spot". Cette pratique simple

et profonde consiste à identifier un lieu dans la nature dans lequel nous nous sentons particulièrement bien. Il faut s'y rendre régulièrement sans autre objectif que d'y rester assis pendant une dizaine de minutes, à être pleinement présent et à observer ce qui nous entoure. Se crée alors un lien de plus en plus fort à cet espace de nature. Ce lien devient ainsi un lieu de ressourcement et de retour à nous-mêmes. »

Si une telle immersion semble "passive", car il n'y a rien d'autre à faire que d'être assis et d'observer, cette "passivité" engendre une vitalité profonde, qui est en fait celle de la nature. En effet, avons-nous

pris collectivement la mesure de l'ampleur des effets de notre déconnexion à la nature ? Beaucoup d'enfants n'ont pas l'habitude de se rendre en forêt.

Mathilde Muzeau nous explique l'origine de cette démarche au sein de l'école : « Cette démarche répondait à un besoin dans ce contexte particulier de confinement et de couvre-feu. Cette pratique du "sit spot" est une démarche simple (et agréable) pour tisser un lien avec la nature quand nous l'avons perdu - ou même si nous n'en avons jamais fait l'expérience ».

Le constat actuel est pourtant clair : les écrans prennent de plus en plus de place et nous nous écartons toujours un peu plus de ce qui nous unissait à la nature. Conséquence logique : elle est de moins en moins présente dans le processus d'éducation des enfants. N'est-ce pas le moment de les emmener dehors et redonner de la place à la nature dans nos écoles ?

L'espace extérieur permet de prendre les enfants dans leur globalité (capacités cognitives et motrices). En effet, dans la nature, ils peuvent apprendre à compter, à dessiner, développer leur sens, mais également leur dextérité physique. La nature stimule leur curiosité et leur créativité, mais aussi leur soif d'apprendre, de rechercher, d'essayer, de se tromper aussi, puis de recommencer, de manipuler, de coopérer...

« Dans la phase de jeu libre, les enfants ont expérimenté la fabrication des cabanes, explique Mathilde Muzeau. Nous avons



pu noter l'importance de la coopération, mais aussi de l'observation. L'enfant se construit par l'observation, la manipulation et l'expérimentation. La connexion à la nature se fait ensuite par la connaissance naturaliste. L'école s'est équipée de livres pour que les enfants puissent poursuivre leur apprentissage. Cette démarche d'observation sur site suscite l'envie d'apprendre ensuite en classe. De retour à l'école, les enfants vont chercher dans leur souvenir d'expérience-nature et font du lien dans les situations d'apprentissage proposées. »

Au collège

Mathilde Muzeau intervient régulièrement avec les professeurs pour des actions concrètes, mais elle propose aussi aux enfants de 6e une heure de décou-

verte intitulée « Mon empreinte écologique ».

Afin de leur faire prendre conscience de leur impact sur la planète, elle construit avec eux une analyse environnementale à partir de la journée type d'un collégien du lever au coucher. Déclinant ainsi toutes les activités du jeune, elle leur propose de calculer ensuite le nombre de planètes que ce collégien type consomme. En effet, 2,7 planètes, c'est ce qu'il faudrait si le monde entier vivait comme les Français. Autrement dit, toutes les réserves naturelles que la Terre est en capacité d'offrir sur une année sont épuisées. Pour les Américains, c'est pire, cinq planètes seraient nécessaires. À la stupéfaction des jeunes au vu des résultats, Mathilde Muzeau leur propose d'entrer en action.

C'est ainsi que les jeunes de 6e ont décidé de jardiner pour embellir les espaces extérieurs. « Ce projet a fait l'objet d'une grande motivation chez les élèves. Ils ont pu raconter leurs travaux au fil des saisons et ils ont une grande fierté à faire découvrir le fleurissement de l'établissement à leurs parents. Sur le plan pédagogique, la culture d'espaces fleuris ouvre le champ à de multiples activités », précise Mathilde Muzeau.



Le jardinage débute par l'imagination, la créativité et la découverte des différents types de fleurs pour créer les plans des massifs et des parterres colorés et originaux. Les semis et plantations font l'objet d'observations régulières pour repérer les différents stades de développement des plantes et leur cycle de culture. Avec les floraisons, les élèves découvrent la



reproduction sexuée des plantes et l'activité des pollinisateurs. Les travaux d'entretien permettent de les initier à des pratiques respectueuses de l'environnement.

C'est pourquoi l'équipe des enseignants du collège La Providence de Fécamp, accompagnée de la responsable développement durable, a proposé cette responsabilité aux élèves de 6^e3 : embellir la cour et le jardin en plantant des jardinières et des arbres fruitiers, mais aussi une spirale aromatique.

Les élèves de 5^e se sont lancés dans une classe d'eau avec leurs enseignants et les élèves de 4^e6, quant à eux, ont souhaité aménager la zone de récupération des eaux pluviales du lycée pour la transformer en mare. « *L'idée est de se mobiliser en faveur de la préservation des milieux humides, de la biodiversité : comment se rendre utile et acteur autour d'un enjeu écologique important, local et concret ?* » ajoute Mathilde Muzeau.

Les mares naturelles se font de plus en plus rares. Elles jouent pourtant un rôle essentiel dans l'environnement puisqu'elles limitent les crues et retiennent les eaux de ruissellement. Elles constituent en outre des écosystèmes très riches et diversifiés, accueillant une faune et une flore spécifiques, souvent menacées. Bon nombre d'animaux s'y abreuvent ou y trouvent refuge. Une mare est à coup sûr objet de multiples observations et activités. Mathilde Muzeau explique : « *l'idée est de privilégier l'apprentissage des notions sur le terrain et par l'action.*

- *Comprendre l'écosystème, fonctionnement de la mare et son intérêt pour la biodiversité.*
- *Travailler en mode projet : réaliser un état des lieux avant travaux (prise de cotes, analyse de l'eau).*
- *Mettre en œuvre le plan des travaux, et respecter les consignes de sécurité (activité manuelle de curage, d'aménagement de l'espace, observation du terrassement mécanique, plantation).*
- *Restituer sur des panneaux pédagogiques l'évolution de l'ouvrage. »*

Un projet pluridisciplinaire qui a permis à 4 enseignants, dont le professeur de SVT, d'investir les notions du programme.

Au lycée

Au lycée, les jeunes se sont lancés avec l'aide d'un surveillant et de Mathilde Muzeau sur le projet Cube.S. « *Le projet Cube.S correspond au déploiement d'un challenge de réduction des consommations d'énergie dans les établissements scolaires, précise Mathilde Muzeau. Il s'inscrit dans le cadre du programme CEE (certificats d'économies d'énergie) porté par l'IFPEB (Institut Français pour la Performance Énergétique des Bâtiments). Il s'agit d'économiser un maximum d'énergie, sur 5 ans, dans une ambiance de challenge. Pour y parvenir, les actions déployées dans le cadre du concours peuvent porter sur l'entretien et la maintenance du bâtiment, sur des travaux destinés à améliorer l'efficacité énergétique, sur les programmes pédagogiques en eux-mêmes, et elles peuvent aussi idéalement impliquer les acteurs*

internes à l'établissement : élèves, enseignants, personnel. » Mais avec la situation sanitaire actuelle, les interventions ont été difficiles à mettre en place et les lycéens n'ont pas éprouvé une grande motivation pour ce projet. « *La difficulté avec les lycéens est qu'ils sont souvent préoccupés par leurs examens, leur orientation... ce n'est pas facile de les mobiliser sur des projets d'envergure, constate la référente au développement durable. L'année prochaine, nous relancerons ce projet auprès des collégiens avec l'aide du professeur de technologie. »* Mais les lycéens ne sont pas en reste pour autant puisqu'ils pourront visiter un chantier modèle éolien et découvrir le futur projet de parc éolien en mer au large de Fécamp.

À toutes ces activités, Mathilde Muzeau a ajouté un club développement durable sur la pause méridienne. Les jeunes demi-pensionnaires se retrouvent ainsi pour partager leurs idées et définir des actions communes sur l'établissement en matière d'écologie. Ils deviennent alors animateurs et communiquent auprès de leurs camarades. C'est ainsi qu'ils ont pu réaliser un jeu sur les déchets alimentaires, réaliser une campagne d'affichage pour supprimer l'usage des gobelets en plastique...

Ce qui est certain, c'est que toute la communauté éducative de La Providence Fécamp a pris le sujet de l'écologie à bras-le-corps en sensibilisant ses élèves aux gestes écologiques et formant la nouvelle génération aux gestes écocitoyens, à la solidarité et à l'engagement.

Du jardin ...



à la ferme !



À Bréauté, l'école **Notre-Dame** se transforme...

À l'école Notre Dame de Bréauté, la nature est présente dès l'entrée. L'épouvantail dressé au milieu du jardin nous accueille en veillant précieusement sur les trésors du potager. Nous sommes donc allés interroger Delphine Le Piolot, directrice de l'établissement, sur son projet écologique.

Le projet de l'école Notre Dame est tourné vers l'écologie. Quelle a été votre première initiative dans ce domaine ?

« Nous avons restructuré le site afin d'utiliser les terrains disponibles à l'entrée de l'école pour créer un jardin pédagogique. C'est un espace multidisciplinaire permettant l'apprentissage du jardinage et de valeurs comme le travail en commun, la patience, le respect de la nature et d'autrui. »

Quels étaient les objectifs de ce projet ?

« Il s'agissait tout d'abord de disposer d'un outil pédagogique sur site pour assurer une animation autour de ce thème tout au long de l'année. Car pour éduquer les enfants à l'environnement, il faut leur permettre de connaître des espèces végétales, les initier au cycle de vie du monde végétal et au cycle des saisons, pour enfin aborder avec eux la gestion de l'eau et des déchets.

Une intervenante « Développement durable » du groupe scolaire La Providence de Fécamp participe à l'élaboration de ce projet et assiste les enseignantes et les

élèves dans la réalisation de différents ateliers (jardinage, comptage de vers de terre...) ».

De nouvelles structures font leur apparition. De quoi s'agit-il ?

« Nous avons souhaité développer un projet de mini ferme. Dans un premier temps, nous accueillons deux lapins et des poules à l'école avec la mise en place d'un enclos

au sein même de la cour en partenariat avec le CFA de Fauville-en-Caux pour la construction des clapiers. Il s'agit de poursuivre notre démarche d'éducation en sensibilisant les élèves à la question du bien-être animal, au milieu naturel dans lequel vivent les animaux qui les entourent et en développant chez eux l'autonomie, le sens des responsabilités et la curiosité. »



Place à la brigade verte



au collège Montesquieu Sainte-Marie

par Anne Liberge, animatrice en pastorale

Cette année, dans le programme pastoral des élèves de 6e, l'Écologie Intégrale était à l'honneur. C'est pourquoi l'animatrice, Anne Liberge, a eu l'idée de proposer à la classe de 6° A de découvrir la permaculture et de planter un potager dans la cour du collège. Une expérience riche en découvertes !

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe », chantait Saint François d'Assise. Démarrer l'année scolaire avec ce saint si cher au cœur du pape François et avec l'Encyclique Laudato si', puis continuer sur le projet d'« enchanter » la cour du collège avec des bacs de plantations dans le respect de la biodiversité, voilà un projet qui a enthousiasmé la classe de 6°A... et la direction du collège. « Nous travaillons depuis l'an dernier au réaménagement de la cour, souligne Sylvain Pézier,

chef d'établissement, et l'artiste Vincent Gibeaux, aidé de quelques élèves, a déjà réalisé une fresque colorée sur un mur et sur les marches. Nous projetons d'installer de nouveaux bancs, en harmonie avec les bacs de plantations. » L'APEL a, pour sa part, proposé de financer ce projet de sensibilisation à la permaculture et des plantations : « Nous avons fait appel à une intervenante extérieure, Emilie Provost de Perma Miloche, précise Catherine Bellehache, Présidente de l'APEL, qui a pu ainsi accompagner la classe sur les heures de pastorale de janvier à juin. »

Compost

Tout a commencé par une heure d'initiation à la permaculture, grâce à Emilie Provost : « C'est une notion beaucoup plus large que la culture des plantes, car elle comprend la science du placement des éléments dans l'espace et l'art de rendre les choses résilientes et pérennes, de créer de l'abondance. Observation et respect en sont les clefs. » Lors de la séance suivante, en demi-groupe, les élèves ont découvert l'importance du compost et la plus grande et belle déchèterie : la forêt ! « Tout a son importance. La terre

© Anne Liberge





De la plantation à la dégustation, les élèves de 6^eA ont été très attentifs aux explications d'Emilie Provost, de Perma Miloche.



est vivante, et les vers présents dedans sont signe de vitalité. Entre dégoût et admiration, chacun prend conscience de la transformation des mentalités qu'il faut opérer. » Aidée par des élèves de 5^e, ravies de donner un coup de main, l'animatrice débarque enfin avec tous les ingrédients pour remplir les bacs choisis avec soin par l'APEL, débris de bois, compost, cendre et paille. « Nous les avons placés sur la cour des élèves de 3^e, à côté de la salle pastorale et en plein soleil, précise Anne Liberge. De ce fait, les élèves, curieux, ont réagi différemment selon leur sensibilité face à ces nouveaux « intrus ». C'est le groupe de pastorale de 3^eB, engagé dans un projet de plantations le long du mur du collège, qui a partagé l'enthousiasme des élèves de 6^eA en se proposant pour arroser les plantations et même expliquer aux élèves pourquoi il y a des fourmis, des pucerons et des cochenilles. »

Fourmis et pucerons

Car une fois les plantations installées avec succès, Suzie, Clara, Ewan, Lukas et

Simon, élèves de 6^eA les plus impliqués, formés en Brigade verte pour veiller sur les plantations, ont remarqué un nid de fourmis dans le compost et des pucerons qui se sont installés sur les capucines. Ils s'inquiètent. On prévient l'animatrice. Elle rassure. « C'est la vie, laissez faire. Les capucines attirent les pucerons qui ainsi n'iront pas sur les autres plantes ». Léandra, de 3^eB, fan d'insectes, explique que les fourmis ont aussi leur rôle à jouer pour l'équilibre de l'écosystème des bacs. Les élèves regrettent déjà d'avoir bousculé la fourmilière...

Dégustation

Jour après jour, les plantes potagères et les fleurs choisies avec soin en fonction de la saison et du lieu grandissent. Les radis semés poussent, mais les fraises sont encore un peu timides malgré la présence à leur côté des oignons dont la senteur les invite à développer leur couleur et leur parfum. Chaque jour, la Brigade verte observe. Mais pas que... élèves, professeurs, curieux, viennent aussi voir ce qui s'y passe. On n'ose pas cueillir les laitues qui grimpent et fleurissent. « C'est amusant de voir ce qu'elles deviennent quand on les laisse faire » se réjouit Ewan.

© Anne Liberge



De son côté, leur professeur de SVT, Simon Tranquart, constate que : « ce projet permet également aux élèves de faire le lien entre les cours de SVT et des activités concrètes. Ainsi, des notions étudiées en classe comme la production de matière organique par les êtres vivants, la répartition du vivant, le peuplement des milieux, sont concrétisées et consolidées. » Le 14 juin, sous un soleil éclatant, c'est enfin la cueillette des radis et la découverte gustative de pesto de fanes de radis et de feuilles de capucines réalisés en direct par Emilie Provost. Les bacs potagers, qui vont l'année prochaine conquérir d'autres parties de la cour sous l'œil vigilant de la Brigade verte, ont encore de beaux jours devant eux !



Des jeunes de **La Providence** s'engagent pour **changer le monde**



« Nous avons besoin d'une conversation qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous... Il nous faut une nouvelle solidarité. » (Laudato si'14)

50 élèves des classes de Troisième et Seconde de Catherine Pichon et Florian Rouquet, professeurs d'anglais, ont reçu, le vendredi 18 juin 2021, de la part d'Hervé Lecomte, un diplôme attestant de leur implication très active au projet Planet Fraternity. Ce projet, issu de l'Organisation internationale de l'enseignement catholique (OIEC), a mobilisé des élèves et des enseignants de pays différents : La France (le lycée La Providence, établissement pionnier), le Mexique, l'Espagne et l'Argentine pour cette année scolaire. D'autres pays tels que le Sénégal, l'Argentine, le Maroc, la Zambie ou bien encore l'île Maurice, se sont déjà inscrits pour la rentrée de septembre 2021 afin que d'autres élèves puissent, à leur tour, s'investir dans cette démarche. Cette connexion, mondiale, est articulée sur des thématiques de travail et d'échanges liées aux 17 objectifs de développement durable insufflés par l'ONU dans le but de transformer le monde. « Je suis très fier du travail des jeunes. Ils ont été créatifs, je les encourage à poursuivre leurs actions l'année prochaine » explique Hervé Lecomte, référent mondial de Planet Fraternity.

Une pédagogie de projet

Planet Fraternity est un projet destiné à renforcer les liens de fraternité et d'amitié entre tous les établissements de l'Enseignement catholique du monde, donnant un sentiment d'unité, d'appartenance et de cohésion.

Avec ce projet, une communauté émerge, et permet de renforcer les liens de collabo-

ration, de travail et d'amitié entre les élèves du monde entier. Pour cela, le projet offre aux jeunes et aux équipes la possibilité d'échanger en anglais. Une plateforme de ressource digitale *The Magazine* est mise à leur disposition, leur permettant de trouver des outils pédagogiques performants. Ils travaillent et communiquent sur des sujets d'actualité en faveur de la transition écologique à l'aide d'une démarche pédagogique adaptée « Moi, je peux ». Cette

méthode permet aux jeunes de prendre des initiatives et de donner des réponses engagées, créatives et collaboratives. Inspiré du projet « Design for Change » de Kiran Bir Sethi, il comprend quatre étapes importantes qui les mènent à changer leur réalité personnelle, sociale ou environnementale.

1. Ils ressentent les besoins ou les problèmes.
2. Ils imaginent de nouvelles solutions.

3. Ils agissent et construisent le changement.
4. Ils partagent leurs histoires de changement pour engager et inspirer les autres.

Imaginer des solutions et les partager

Le premier jour de la rencontre, dans la classe de Catherine Pichon, la professeure d'anglais qui pilote l'opération avec son collègue Florian Rouquet, les élèves de La Providence ont les yeux rivés sur leur tablette. Une mosaïque apparaît à l'écran, entrecroisant des visages fécampois à ceux des Mexicains. Les Normands, par deux, sont masqués. Pas les Mexicains. « Ils sont tous à la maison, là-bas, les cours sont en distanciel », confie Catherine Pichon.

La discussion s'engage entre Catherine et Vanessa, son homologue mexicaine. Chacun des élèves est invité à se présenter. En anglais. Nom, prénom, âge, domicile. À tour de rôle, les ados déclinent leur identité. Ethan, Alexandre, Alice, Constance... succèdent à Enrico, Fernando, Pablo, Theresa...

Après un exposé à plusieurs voix sur chacun des établissements scolaires, puis sur Puebla et Fécamp, place aux choses sérieuses. Par équipe de quatre, les discussions se font alors en petits comités. Constance, Ethan, Lucie et Juan Pablo entrent dans le vif du sujet : la faim, ici en Normandie, là-bas au Mexique.

« *Auparavant, on en a discuté en classe, détaille Catherine Pichon. Les élèves*



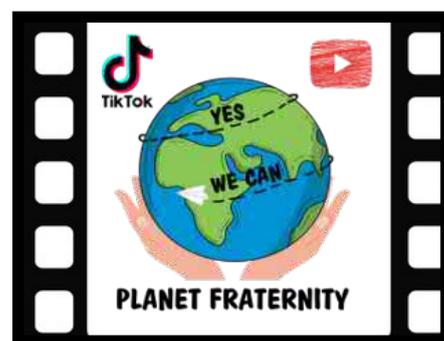
ont remarqué que des gens autour de nous avaient des difficultés à faire leurs courses. À cause de la pandémie, il y a ceux qui ont perdu leur travail ou qui ne touchent pas leur salaire habituel. En décembre, on a fait une collecte dans l'établissement. Puis, on a fait un don aux Restos du Cœur pour Noël. »

Les prochaines rencontres ont pour objectif d'observer l'environnement proche et de réfléchir à des solutions concrètes à mettre en place. La dernière séance, quant à elle, invite les groupes à partager leurs projets sur une plate-forme.

Des actions concrètes

« Mes élèves se sont montrés enthousiastes, ils n'ont pas hésité à communiquer avec leurs camarades mexicains

et espagnols, en anglais, via leur tablette et ont proposé des solutions, souligne Catherine Pichon. Rendre les jeunes sensibles à l'environnement, à des questions sociétales, à la diversité, développer un esprit critique, le tout en anglais, me plaît beaucoup. » « C'est une expérience extrêmement forte que j'ai aimée, que je souhaite poursuivre l'année prochaine », dit Alexandre Cacheleux, l'un des adolescents engagés dans cette action. Les lycéens des trois pays (France, Mexique, Espagne) ont réalisé ensemble, par groupe, des vidéos de sensibilisation sur les enjeux du développement durable, le tout en anglais. Pour sa part, Maria-Valentina Geulin a réalisé une vidéo TikTok pour promouvoir ce beau projet de fraternité mondiale. La première action concrète sera en faveur d'un collège libanais, celui des Sœurs du Rosaire de Jbeil. Les fonds recueillis permettront, à la fois de financer du matériel informatique, mais également de soutenir les familles en difficulté. Le paiement des frais de scolarité garantira à tous un accès à une éducation de qualité.



Pour en savoir plus : www.planetfraternity.com

La campagne de sensibilisation **Mon empreinte carbone** dans les établissements du diocèse



Dans le cadre des orientations du diocèse autour de l'encyclique *Laudato si'*, un groupe de travail de la Commission EUDES a travaillé à l'élaboration d'une grande campagne de sensibilisation pour nos établissements. Rassemblant ainsi nos 17 écoles, 7 collèges et 4 lycées sur un même sujet, la campagne de sensibilisation aura pour vocation d'éveiller nos élèves aux enjeux environnementaux.

Le groupe de travail fournira deux kits pédagogiques par an. Ces kits, composés de livrets élèves et enseignants, proposeront des activités, des animations et des outils pédagogiques à destination des enseignants. Ils seront adaptés selon 4 niveaux : Cycle 2, cycle 3, cycle 4 et lycée.

	Octobre	Mars
2021-2022	Les métaux rares de nos smartphones	Le tri des déchets non organiques
2022-2023	L'impact des usages du numérique (datacenter, vidéo...)	Tri des déchets organiques
2023-2024	Le réemploi et les réparations des objets ménagers	Le bien manger (circuits courts, fruits et légumes de saison)

Un **Escape Game** sur l'environnement

au lycée Saint-Vincent de Paul



Au lycée Saint-Vincent de Paul, le confinement a été source de créativité ! Madame Vade, enseignante en PSE, a imaginé un Escape Game alliant programme pédagogique et énigmes, pour permettre à ses élèves de réviser deux thèmes du programme : « l'individu responsable de sa santé » et « l'individu acteur de son environnement ».

Les élèves de seconde BAC pro ont ainsi pu réviser leurs cours dans un contexte étrangement fantastique. Ils ont dû réussir des épreuves en équipe, trouver des objets et des passages cachés afin de sortir de cet univers.

Une bien belle façon pour eux de travailler et de prendre conscience des enjeux du développement durable : résoudre des énigmes pour atteindre l'objectif du jeu, mais également l'objectif du cours.



LA SOLIDARITÉ dans nos écoles

L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité nationale et internationale vise à donner aux jeunes des clés de compréhension des déséquilibres mondiaux et à encourager leur réflexion sur les moyens de réduire la pauvreté et les inégalités. Elle participe à l'éducation au développement durable, en contribuant à la com-

préhension des interdépendances environnementales, économiques et sociales, culturelles à l'échelle mondiale. L'école ne peut pas se satisfaire de l'enseignement des programmes officiels, elle doit être un éveillé des potentialités de chacun des jeunes qui lui sont confiés. En permettant à ces jeunes de devenir acteur

d'un projet de solidarité, elle leur permet de développer leur esprit d'équipe. Cette sensibilisation aux notions d'ouverture interculturelle, d'engagement et de solidarité aide l'enfant à mieux appréhender son environnement proche et lointain, son engagement personnel et son avenir professionnel.

La Grande Collecte dans les établissements du diocèse

Chaque année, durant 3 semaines, au retour des vacances de la Toussaint, le diocèse organisera une Grande Collecte au profit d'associations différentes. Ainsi nous pouvons déjà vous annoncer pour :

- **Novembre 2021 :**
Collecte de jouets et de livres pour le Secours catholique.
Le temps de Noël n'est pas une fête pour tout le monde. Les enfants, touchés malgré eux par la précarité, se voient privés de jouets réconfortants et adaptés à leur âge ou à leur quotidien. Hochets, jouets d'éveil en plastique ou en bois, jeux de société complets, petites voitures, cheval à bascule, déguisements, albums jeunesse, livres de conte... sont autant de cadeaux dont vous pouvez faire don à l'association pour faire briller les yeux des petits et des grands.
- **Novembre 2022 :**
Collecte de textiles d'hiver pour les équipes St-Vincent de Paul

- **Novembre 2023 :**
Collecte de kits Bien-être pour les EHPAD
- **Novembre 2024 :**
Collecte de denrées alimentaires pour les Restos du Coeur

Chaque école organisera le dépôt des dons des familles et des personnels (en bon état et propres) dans son établissement. L'association viendra récupérer les objets dans chaque école.

Une affiche et un flyer ont été fournis aux établissements dès la rentrée.

Les écoles pourront organiser, si elles le souhaitent, d'autres collectes durant l'année. Un kit d'affiches personnalisables est mis à leur disposition si besoin.

Téléchargement :
<https://bit.ly/2TfkQBm>

GRANDE COLLECTE
diocésaine
DE LIVRES
ET DE JOUETS
DU 2 AU 26 NOVEMBRE 2021

Donnons un Noël à tous les enfants !
Nous comptons sur ta générosité !

au profit du
Secours
Catholique

ENVIRONNEMENT CATHOLIQUE
Diocèse de Paris



Les Ambassadeurs de la Paix au collège du Sacré-Coeur

par Anne Liberge et Cécile Drouault

Danse et dessin pour le Liban !

19 élèves de 4^e ont répondu avec enthousiasme à la proposition de devenir ambassadeurs de la paix dans leur établissement du Sacré-Coeur. Ils ont été force de proposition, chacun avec ses talents.

« *Je sais que certains ont été déçus. Mais on n'a pas pu prendre tout le monde !* » Jérôme Lefebvre, professeur principal de 4^e, tend la liste des inscrits à Anne Liberge, animatrice en pastorale. Avec Cécile Drouault, directrice de l'établissement, ils se réjouissent de l'engouement des élèves pour le projet. « *Un engouement qui n'a pas fléchi. Ils sont allés jusqu'au bout* », confirme Jérôme Lefebvre qui est également professeur d'histoire/géo. Le projet lui plaît également, il sort du strict cadre d'un cours et stimule les élèves autour d'une action de solidarité et la découverte de la problématique d'un pays.

« *Nous nous sommes réunis dans la grande salle d'arts plastiques en ce début d'après-midi du jeudi 18 février. Les élèves étaient excités à l'idée d'en rencontrer d'autres via le Padlet préparé par Nicolas Blondeau, adjoint en Pastorale pour le diocèse du Havre.* » Trois établissements se sont ainsi branchés sur Internet : en plus du Sacré Cœur, les élèves de

4^e des collèges Montesquieu Sainte-Marie et La Providence de Fécamp étaient présents avec leurs animatrices en pastorale, Anne Liberge et Nathalie Deneuve. On se salue de loin puis on écoute la présentation du temps fort par Nicolas Blondeau et les encouragements d'Hervé Lecomte, directeur diocésain. Stéphane Hamouis, de l'association Eau de Coco, explique les conditions de vie des écoliers à Madagascar, puis la directrice du collège des Sœurs du Rosaire du Liban, Sœur Anastasie, partage le vécu devenu encore plus difficile par la crise et l'explosion chimique à Beyrouth.

« *Les élèves ont été très à l'écoute, confirme Jérôme Lefebvre. Ils avaient tous entendu parler de l'explosion de Beyrouth sans en mesurer les conséquences concrètes à long terme pour les familles. C'est une prise de conscience également de leurs privilèges.* »

Logo

Un temps est donné pour trouver des idées d'actions afin d'aider le Liban. Très vite, les élèves ont eu envie de créer un logo inspiré par le drapeau libanais et son cèdre. Kristy, douée en dessin, a été désignée. De nombreuses autres idées fusent. Le professeur découvre avec

joie la motivation de certains. Il les aide à ne garder que ce qui est réalisable. « *J'ai bien aimé ensuite quand on nous a demandé de parler sur la vidéo de nos idées et de découvrir celles des autres* », soulignent Yanis et Christella.

Le temps fort se termine par un moment d'intériorité avec Mgr Jean-Luc Brunin, évêque du Havre. La prière surprend certains jeunes non-croyants ou de confession différente et leur inspire le respect.

Menu d'inspiration libanaise

Le repas-partage du Vendredi Saint est choisi pour collecter de l'argent. « *Le menu, d'inspiration libanaise, est allégé. Le coût du repas par élève est intégralement versé pour l'association libanaise* », explique Cécile Drouault. Les élèves décident de l'animer de deux façons : une danse et une exposition sur Le Liban. « *Les élèves ont inventé une petite chorégraphie qui comprenait des solos hip-hop, confie Anne Liberge, ils ont répété en autonomie et le jour J, ils ont vraiment créé la surprise dans la cour, dansant plusieurs fois de suite, pour les collégiens et pour les écoliers. C'était une super ambiance !* » Le repas-partage a rapporté 1 200 euros.

À la rentrée, les ambassadeurs de la paix seront de nouveau réunis pour mettre en place projets et communication en vue du prochain temps fort. « *Ce qui nous a manqué, c'est de ne pas rencontrer les autres en vrai, fait remarquer Nahelle, ce sera trop bien de le faire en 2022 !* »

Flash Mob dans la cour de l'école



« Il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde » (LS 229)



Solidarité LIBAN

L'année 2020 a été particulièrement douloureuse pour le Liban. La double explosion du 4 août a dévasté Beyrouth sur des kilomètres, notamment les quartiers chrétiens historiques. Les dommages sont immenses avec près de 300 000 personnes désormais mal-logées, 6 000 blessés en plus des 190 personnes qui ont perdu la vie. Les écoles, les hôpitaux, les habitations de ces quartiers sont à reconstruire en urgence.

Ce drame s'inscrit dans un contexte de crise politique, économique et sociale depuis octobre 2019. Des milliers d'entreprises ont fait faillite entraînant une augmentation du chômage qui avoisine les 35%. Plus de 50% de la population libanaise vit aujourd'hui sous le seuil de pauvreté. Les familles n'ont plus les moyens de se nourrir ni de payer les frais de scolarité de leurs enfants.

La situation de l'enseignement catholique au Liban

Le secrétariat général des écoles catholiques au Liban regroupe 58 entités titulaires. Quand on parle d'entités, on parle de patriarchats, diocèses, ou congrégations libanaises ou étrangères. 217 écoles payantes, 90 écoles semi-gratuites (semi-subsidées par l'état) et 22 écoles techniques. Dans ce contexte, les écoles chrétiennes qui scolarisent près de 190 000 élèves au Liban (soient 18% de la population scolaire académique du Liban) sont particulièrement touchées.

Ces écoles sont un pilier de l'excellence de l'enseignement libanais et un vecteur de paix essentiel dans le pays, accueillant des élèves sans distinction de religion.

Avec la crise, dans certaines écoles, les frais de scolarité impayés s'élèvent en moyenne à 35% et s'ajoutent au retard de versement des subventions de l'État, par-

fois depuis 6 ans ! Face à un déficit pouvant aller jusqu'à 500 000 €, ces écoles ont dû réduire leurs effectifs et diminuer les salaires des enseignants (jusqu'à 50%).

« 80% des écoles chrétiennes du Liban risquent de fermer. »

L'éducation est un remède contre tous les fanatismes. Les écoles chrétiennes participent à cette paix sociale, à ce « vivre ensemble », unique au Moyen-Orient. Si elles ferment, la situation risque de se détériorer encore davantage au Liban. La paix est en danger », explique Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient.

« Nous n'avons pas pu payer nos enseignants cette année, mais nous gardons l'espoir ». Sœur Anastasie Moussalem essaie de s'en convaincre : son école va survivre aux diverses crises qui secouent le Liban depuis bientôt un an. À la tête de la direction du collège des

Sœurs du Rosaire de Jbeil (Byblos), une ville historique située au nord-est de Beyrouth, Sœur Anastasie Moussalem et son équipe luttent depuis plusieurs mois pour maintenir l'établissement à flot. « Nous nous battons pour survivre. Nous n'avons pas le choix... » Alors que la rentrée scolaire est prévue pour le 16 septembre, la directrice n'est pas certaine de pouvoir accueillir ses 2 000 élèves de la maternelle au lycée, en raison du contexte économique très détérioré. En d'autres termes, l'école s'enfonce dans le déficit budgétaire.

Le partenariat France-Liban

« Aujourd'hui, le partenariat entre la France et le Liban peut nous aider à résister, à affronter ces tempêtes de la crise économique, politique et sanitaire en mettant des étoiles dans l'obscurité, explique le Père Boutros Azar, secrétaire général des écoles catholiques au Liban. Nous sommes en train de traverser une

période de résistance. La résistance que nous sommes en train de mener est pour défendre la liberté de l'enseignement et pour assurer la pérennité de nos écoles catholiques au Liban. Nous affirmons donc notre détermination dans cette amitié franco-libanaise dans toutes ses composantes sociales, communautaires et professionnelles. Nous voulons vous exprimer notre volonté sans faille et notre fierté à maintenir des relations étroites avec la France. Nous voulons développer un partenariat réussi, riche dans les relations, pour mener des actions en commun, et pour renforcer les relations entre nos écoles, nos jeunes, et nos communautés. Nous célébrons cette année le centenaire du grand Liban. Le Liban ne peut pas être abandonné à sa solitude. »

Devant cet appel criant du Père Boutros Azar et les difficultés rencontrées par l'équipe du collège des Sœurs du Rosaire de Jbeil, la direction diocésaine de l'enseignement catholique du Havre a décidé de se mobiliser, tout d'abord en sollicitant les membres de la commission E.U.D.E.S. Ainsi, à l'aide des premiers versements, le diocèse a pu aider l'établissement libanais à la rénovation de son réseau informatique et permettre à une vingtaine de familles de payer la scolarité de leurs enfants pour la rentrée.

Une démarche diocésaine

Un partenariat commence à se tisser entre les établissements havrais et le collège des Sœurs du Rosaire. Cinq établissements du diocèse ont répondu à l'appel lancé par Hervé Lecomte, directeur diocésain. Des projets pédagogiques et des échanges, notamment avec Planet Fraternity, vont se mettre en place durant cette nouvelle année scolaire. L'aide financière devrait se poursuivre avec la participation des jeunes et de leurs familles au travers d'actions collectives au sein des établissements du diocèse.

Alors, si vous souhaitez participer à cet élan de fraternité, vous pouvez déposer vos dons sur la plateforme OKPAL en indiquant la mention « mécénat pour le LIBAN ».

www.okpal.com/planet-fraternity



Collège des Sœurs du Rosaire de Jbeil (Byblos)

Depuis quelques jours, vous êtes le signe tangible de la Présence de Dieu avec nous, dans tous nos problèmes. Le versement des fonds en cette fin d'année scolaire nous arrange et arrange les parents, car cela les encourage à réinscrire leurs enfants pour l'année prochaine. Nous avons pris la décision de ne pas inscrire les enfants à la rentrée sans que le premier versement de la scolarité par les familles ne soit effectué, afin de les inciter à payer la scolarité, et que nous puissions à notre tour payer le salaire des profs, des employés et ouvriers.

Vous ne pouvez pas imaginer la joie que j'ai ressentie avec mes confrères, à la résolution de notre problème d'installation de l'Intranet et de l'Extranet, en raison d'un câblage trop vieux. J'ai trouvé un donateur pour le financement des câbles. Mais il nous reste à acheter un serveur, et plusieurs commutateurs... Votre aide nous permettra d'effectuer les travaux en août et ainsi de démarrer l'année scolaire avec un réseau opérationnel.

*Bien à vous
Le 9/6/2021*

Sr Anastasie

Courriers
de l'équipe
du collège des
Sœurs du Rosaire
reçus en juin 2021

*Au nom de ces 20 familles, le collège des Sœurs du Rosaire voudrait vous remercier pour votre soutien durant cette période critique et difficile par laquelle le peuple de notre cher pays passe. Votre aide a été un remède pour les blessures de nos familles. Que le Seigneur vous comble de ses Grâces.
Blat/Jbeil, le 28/6/2021*

*L'assistante sociale
Mona Rahmé*

Témoignage

Quel est l'impact de la crise sur les écoles catholiques au Liban aujourd'hui ?

par Sœur Mirna Farah

*Directrice de l'école Sainte-Anne des Sœurs de Besançon à Beyrouth
Membre du Secrétariat général des écoles catholiques du Liban*



Les 329 établissements sont affectés par une crise économique, sociale, et politique qui ébranle tout le pays.

Avant le 4 août, la situation financière des écoles et notamment des écoles semi-gratuites frôlait la banque-roule. Depuis l'année 2016, l'état n'a pas honoré ses engagements financiers envers les écoles semi-subsidées. Au niveau des écoles catholiques, seulement le tiers des frais de scolarité a été collecté en 2019-2020. Ce qui oblige quelques écoles à réduire le nombre de leur personnel et à payer entre 50% et 60% du salaire des enseignants. C'est catastrophique au regard de la crise monétaire, aggravée par la dévaluation de la livre libanaise.

L'effondrement socio-économique ne nous épargne pas. Non seulement, il affaiblit l'école catholique dans ses ressources, mais pire encore, il menace sérieusement son existence et affecte à moyen terme sa mission et la qualité de l'enseignement. Les conséquences seront désastreuses pour les générations futures du Liban et pour les chrétiens de cet Orient accablé par un sort qu'ils ne méritent pas. Je dis à moyen terme, car jusqu'à présent nous sommes encore en pleine crise et les écoles luttent.

Après le 4 août, la terrible explosion du port a achevé l'espoir des Libanais et a ravagé presque le quart de notre capitale, 6 fois millénaire. On dénombre plus de 200 victimes, 6 500 blessés, 50 personnes disparues et la destruction partielle de plus de 10 000 habitations laissant sans demeure plus de 30 000 personnes. Sans compter la disparition d'une partie du patrimoine architectural et culturel. Nous sommes toujours sous le choc. Quelques minutes ont suffi pour que bascule dramatiquement tout le paysage du pays qui ne cesse de subir des secousses successives depuis le 17 octobre, date du lancement de la contestation populaire. Il n'est guère exagéré de qualifier d'apocalyptique ce que nous éprouvons ces jours-ci. Le comble est qu'aucune vision d'avenir ne se laisse entrevoir dans l'horizon fermé : pas de gouvernement pour le moment, pas de politique de redressement.

Au niveau de nos écoles catholiques, une cinquantaine de nos établissements ont été endommagés par l'explosion. Un relevé provisoire des dégâts montre que le coût global des réparations des dommages matériels dépasse les 12 millions de dollars. Au niveau psycho-social, plusieurs points sont à prendre en considération.

Tout d'abord, l'ampleur du drame : tous les habitants sont affectés, traumatisés, fragilisés. Cette vulnérabilité affecte les adultes comme les enfants, les enseignants comme les apprenants, les responsables comme les employés. On se rappelle les deux premières semaines qui ont été terribles pour nous, on ne faisait que balayer les débris, enterrer les victimes et écouter les gémissements des proches. Tout ceci continue à vivre en nous.

Deuxièmement, c'est un traumatisme collectif. La violence de l'explosion a lourdement heurté notre conscience humaine et blessé l'innocence des enfants. Imaginez... J'ai été très affectée personnellement, par des enfants de 3 ans à l'école qui se cachaient à la vue d'un nuage, me demandant s'il allait exploser par la suite, ou ceux qui réagissaient au moment du tonnerre. Même si nos corps sont indemnes, intérieurement nous sommes brisés, meurtris. Nous observons un changement de comportement des élèves surtout chez les jeunes adolescents. Ils sont démotivés, désorientés. Les adultes sont soucieux, consternés. La relation éducative avec les élèves est fortement marquée par cette vulnérabilité ambiante et ça constitue un vrai enjeu pour nous dans les écoles.

Nous souffrons aussi d'une hémorragie intellectuelle. Beaucoup d'enseignants, d'experts, désespérés et lésés par la situation suffocante du pays, ont plié bagage et ont choisi l'exil volontaire. Leur départ affaiblit nos ressources humaines et notre potentiel. Cela constitue une véritable hémorragie intellectuelle.

Il y a un phénomène de paupérisation collective. Le blocus financier est doublé par une série de mesures restrictives prises par les banques. Ainsi les épargnants ne sont plus les propriétaires de leur argent.

Ces mesures ralentissent terriblement les investissements économiques et augmentent le taux de licenciements massifs des employés et la délocalisation de quelques sociétés. Ce qui fait que les parents ne peuvent plus payer l'écolage de leurs enfants. Ainsi toute la passion des parents qui était donnée à l'éducation a été balayée. Le souci premier est de trouver de quoi manger et des médicaments.

Un autre enjeu pour nous est la gestion des crises. Nous n'avons pas été préparés et les crises se

succèdent trop rapidement, sans oublier la pandémie mondiale qui nous affecte également. La crise a exacerbé les inégalités éducatives entre les secteurs publics et privés. Les conséquences de la fermeture des écoles sont nombreuses et particulièrement importantes pour les enfants issus des milieux défavorisés. Il y a un décrochage scolaire, il y a une migration scolaire du privé vers le public. L'enseignement public est saturé et n'a pas les infrastructures suffisantes pour assurer la scolarité de tous. Cependant, je peux témoigner de la ténacité de la famille éducative qui se surpasse pour surmonter la crise. Nous ne vivons pas seulement la résilience, nous vivons une résistance éducative parce que nous croyons que c'est uniquement par l'éducation que nous pourrions tracer un avenir meilleur.

Les paroles de Saint-Paul résument notre état :

« À tout moment, nous subissons l'épreuve, mais nous ne sommes pas écrasés ; nous sommes désorientés, mais non pas désespérés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés, terrassés, mais non pas anéantis. »

Heureusement, autour de nous, il y a des personnes qui sont comme des étoiles dans notre ciel assombri. Je remercie le Secrétaire général de l'enseignement catholique, pour son soutien, pour sa mobilisation. Je remercie aussi tous les établissements, car votre proximité, votre soutien moral et matériel nous encouragent à poursuivre notre mission et à conjurer le mauvais sort qui s'abat sur nous. Je pense que les partenariats entre les établissements sont avant tout des actes complets de fraternité universelle, où nous apprenons ainsi à conjuguer nos choix et nos malheurs, à échanger nos richesses et nos hésitations, à exprimer nos débordements et, pourquoi pas, à essuyer nos larmes.

Le partenariat pourrait nous aider à aller plus de l'avant. Derrière toute relation, il y a un visage, une personne. Nous avons à renforcer l'aspect relationnel pour que nous puissions ensuite réfléchir et cheminer ensemble. Actuellement nous avons besoin de la lumière de l'autre pour aller de l'avant. Seuls, nous ne pourrions pas arriver à traverser la crise.

Vos contacts

“Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d’unir toute la famille humaine dans la recherche d’un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer... J’adresse une invitation urgente sur la façon dont nous construisons l’avenir de la planète. Nous avons besoin d’une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons et ses racines humaines nous concernent et nous touchent tous... Tous nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités” (LS 13-14).

Dans notre diocèse, la direction diocésaine a souhaité :

- Sensibiliser les équipes à la question écologique et au message de Laudato si',
- Identifier et relier les initiatives de notre territoire,
- Encourager les nouveaux projets.

Une réflexion/action a déjà été engagée à travers la Commission E.U.D.E.S et fait l’objet de plusieurs groupes de travail et temps de formation.

Une équipe diocésaine pour l’écologie intégrale, dont la mission est d’accompagner les équipes éducatives dans leur engagement et leur réflexion en ce domaine, a été constituée.

Nicolas Blondeau

Adjoint diocésain pour la Pastorale de l'Enseignement catholique du diocèse du Havre

Courriel : n.blondeau@srec-hn.com

Tél. : 06 76 28 10 06



Delphine Heurtaux

Référente écologie intégrale de l'Enseignement catholique du diocèse du Havre

Courriel : delphine.heurtaux@hotmail.fr

Tél. : 06 75 85 69 62

Suivez-nous

Site et réseaux sociaux



Notre site internet

Enseignement catholique du diocèse du Havre
www.enseignementcatholiquelehavre.com



Facebook

Enseignement catholique - Diocèse du Havre
[@enseignementcatholiqueLH](https://www.facebook.com/enseignementcatholiqueLH)



LinkedIn

Enseignement catholique
Diocèse du Havre



Youtube

DDEC Le Havre

Partagez !

Vous souhaitez donner à voir le dynamisme de votre établissement dans cette démarche de Laudato si' ?

Nous proposons à tous les établissements de l'enseignement catholique du diocèse du Havre de partager leur expérience.

Comment ?

- Vous décrivez votre projet/animation/action sous la forme d'un article.
- Vous l'accompagnez d'une ou plusieurs photos,
- Vous envoyez le tout à delphine.heurtaux@hotmail.fr

”

*Il ne faut pas
penser que ces efforts
ne vont pas changer
le monde.*

Laudato Si' 230





Pacte Éducatif Global

Chers amis,

Dans l'encyclique Laudato si', j'ai invité tout le monde à collaborer pour sauvegarder notre maison commune, en relevant ensemble les défis qui nous interpellent. Quelques années plus tard, je réitère mon invitation à dialoguer sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète et sur la nécessité d'investir les talents de chacun ; chaque changement nécessite, en effet, un parcours éducatif pour faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et une société plus accueillante.

À cette fin, je souhaite promouvoir un événement mondial, le 14 mai 2020, qui aura pour thème : « Reconstruire le pacte éducatif mondial ». Cette rencontre ravivera l'engagement pour et avec les jeunes générations, en renouvelant la passion d'une éducation plus ouverte et plus inclusive, capable d'une écoute patiente, d'un dialogue constructif et d'une compréhension mutuelle. Il est plus que jamais nécessaire d'unir nos efforts dans une vaste alliance éducative pour former des personnes mûres, capables de surmonter les morcellements et les oppositions, et recoudre le tissu des relations en vue d'une humanité plus fraternelle. [...]

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS

LANCEMENT DU PACTE ÉDUCATIF GLOBAL
Vatican, le 12 septembre 2019

Photo de l'équipe enseignante de l'école La Providence du Havre, prise lors de la journée diocésaine 2021

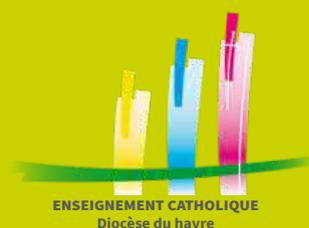
”

Construisons ensemble ce village de l'éducation

“

Or, chaque changement exige un parcours éducatif impliquant tout le monde. Pour cette raison, il est nécessaire de construire un « village de l'éducation » où on partage, dans la diversité, l'engagement à créer un réseau de relations humaines et ouvertes. Un proverbe africain dit qu'« il faut tout un village pour élever un enfant ». Ce village, nous devons le construire comme condition pour éduquer. Tout d'abord, le terrain est assaini des discriminations grâce à l'introduction de la fraternité, comme je l'ai indiqué dans le document que j'ai signé avec le Grand Imam d'Al-Azhar à Abou Dhabi, le 4 février dernier.

Dans un tel village, il devient plus facile de trouver une convergence mondiale en vue d'une éducation qui sache être porteuse d'une alliance entre toutes les composantes de la personne : entre l'étude et la vie ; entre les générations ; entre les enseignants, les étudiants, les familles et la société civile selon leurs expressions intellectuelles, scientifiques, artistiques, sportives, politiques, entrepreneuriales et solidaires. Une alliance entre les habitants de la Terre et la « maison commune » à laquelle nous devons sauvegarde et respect. Une alliance génératrice de paix, de justice et d'accueil entre tous les peuples de la famille humaine ainsi que de dialogue entre les religions.



Enseignement catholique du diocèse du Havre
Maison diocésaine

22, rue Séry - 76600 Le Havre

Tél : 02.35.42.48.28